



Le journal de la Session

2003

PHNOM PENH - CAMBODGE

7^{me} session asiatique

**« ENTRE CENTRALITÉ MÉTROPOLITAINE ET LUTTE CONTRE LA PAUVRETÉ :
QUEL PROJET URBAIN POUR LE BOENG KAK AU CENTRE DE PHNOM PENH »**

**LES ATELIERS INTERNATIONAUX DE
CERGY-PONTOISE,**
Maîtrise d'œuvre Urbaine





LES ATELIERS D'ETE DE CERGY-PONTOISE
BP 47 – 95020 CERGY-PONTOISE Cedex 01
Jean-Claude MILAK
Tél. 01.34.20.55.95 – fax 01.34.20.56.00
e.mail ateliersete@aol.com



AFTRP 195 rue de Bercy
75582 PARIS Cedex 12
Vincent BOU RJAILLAT
Tél. 01.40.04.65.17 – fax 01.44.04.64.91
e.mail v.bourjaillat@aftrp.com



Edition : 22 décembre 2003

Sommaire

	Page
I. Le contexte de la 7^e session en Asie	5
II. Le Bilan	11
A Extraits des déclarations de clôture	12
B Premières conclusions	13
III. Le sujet de la 21^{ème} session – Conférences introductives - Le programme des conférences	17 18
IV. Le déroulement de la session	25
A Les réunions intermédiaires d'experts	28
B Le nouveau Phnom Penh – analyse croisée des experts des Ateliers d'Eté	34
C Rapport final du jury	36
D Analyse des projets	39
V. Les intervenants	41
VI. Reportage photos	47
VII. Remerciements	49

1. Le contexte de la 7^{ème} session en Asie



Pierre Mayet

P

ortés depuis le 1^{er} janvier 2003 par l'AFTRP, Agence Foncière et Technique de la Région Parisienne, les **Ateliers d'Été de Cergy-Pontoise** – Université Européenne de Maîtrise d'œuvre urbaine - ont été créés en 1982 à l'initiative de l'Etablissement public d'aménagement de Cergy-Pontoise ; soutenus par de nombreux ministères dont le Ministère de l'Équipement, le Ministère de la Culture et le Ministère des Affaires Étrangères et les collectivités territoriales dont le Conseil Régional d'Île de France, le Conseil Général du Val d'Oise, le Syndicat d'Agglomération Nouvelle – S.A.N. – de Cergy-Pontoise, les Ateliers sont devenus l'un des lieux majeurs de l'échange international sur les problèmes d'urbanisme et d'aménagement. En **27 sessions** dont 21 en Île de France et 6 en Asie, les Ateliers ont tissé un **réseau de 400 écoles** et universités, et accueilli plus de **900 participants et 400 experts originaires de 42 pays** et de **125 universités**.

Outre leurs sessions françaises, la 21^e s'étant achevée le 20 septembre 2003, depuis 1997 les Ateliers d'été organisent avec l'aide du ministère des Affaires étrangères, du ministère de l'Équipement, des Transports et du Logement, du ministère de la Culture et de la Communication français, **une session en Asie : Hanoi**, Vietnam en 1997, **Ho Chi Minh Ville** en 1998, **Canton**, Chine en 1999 et **Shanghai**, Chine en 2000, **Doi Tung, Chiang Rai**, Thaïlande en 2001, **Tokyo**, Japon en novembre 2002 et **Phnom Penh**, Cambodge en 2003. Les Ateliers ont aussi contribué au déroulement de **4 sessions à Irkoutsk**, Russie des Ateliers d'Hiver du Baïkal.

“ Entre centralité métropolitaine et lutte contre la pauvreté ”, tel était le thème de la 7^{ème} session des Ateliers en Asie qui s'est déroulée à Phnom Penh, Cambodge du 27 octobre au 21 novembre 2003 en partenariat avec la Municipalité de Phnom Penh, le Bureau des Affaires Urbaines les Ministères français précités et l'Ambassade de France au Cambodge. Comme les sessions françaises, elle a réuni une trentaine de jeunes diplômés de disciplines et de cultures très diverses et des experts internationaux.

Le site d'études choisi par la Municipalité de Phnom Penh est le quartier du Boeng Kak, situé autour d'un étang de 98 hectares en centre ville ; il s'agit d'un quartier enclavé, sous-intégré, occupé par 3200 familles permanentes et 800 familles d'occupation saisonnière. Ce site constitue une priorité de la Municipalité. **Quatre problématiques** se croisent pour l'aménagement de ce site :

1 – l'intégration du site dans la ville par son désenclavement pour le rendre accessible au public par la reconquête du domaine public, l'amélioration des liaisons (réseau hydraulique de la banlieue nord, grandes voiries vers la banlieue ouest, espaces publics vers le fleuve, la cité sportive et les banlieues nord et ouest) et l'implantation d'équipements qui répondent à des besoins d'échelle métropolitaine ;

2 – la résorption de l'habitat insalubre par le réaménagement des quartiers ou la délocalisation des familles occupant le site ;

3 – la qualification d'un site central à fort potentiel paysager (lac, grands équipements existants, chemin de fer, grands boulevards), qui peut faire référence pour l'aménagement des autres lacs autour desquels la ville se développe rapidement aujourd'hui ;

4 – le développement socio-économique de ce secteur dégradé du centre-ville par une meilleure intégration de l'activité économique informelle, développement du tourisme, la création de nouvelles activités économiques qui sortent du cadre du quartier, l'amélioration des revenus de la population résidente, la diminution du coût des services urbains dans le quartier.

Le présent journal retrace l'ensemble des débats ayant marqué la session et introduit les premiers commentaires sur les projets de la session.



PHNOM PHEM, UNE CAPITALE EN PLEIN DEVELOPPEMENT

Vincent Bourjailat
Conseiller technique des Ateliers

Il paraît difficile d'aborder la réflexion sur Phnom Penh sans la replacer dans le contexte et l'histoire tragique du pays dont elle est la capitale : le Cambodge. Ancienne colonie française de l'Indochine, il a été soumis à une forme d'administration coloniale proche du modèle anglo-saxon associant fortement les élites locales à la gestion du pays, entraîné malgré son souci de neutralité dans le chaos géopolitique de l'intervention américaine au Vietnam dans les au cours des années 60/70 avec un affrontement par peuples interposés entre chinois russes et américains, puis victime de l'utopie génocidaire des Khmers Rouges entre 1975 et 1978. Leur succéderont une occupation vietnamienne jusqu'à la fin des années 80. Puis, sous l'égide de l'ONU au début des années 90, la mise en place d'un processus de pacification et de reconstruction nationale entre les différentes factions opposées se met progressivement en place et s'établit malgré quelques soubresauts sanglants comme en 1997.

Un pays qui se reconstruit et se repositionne dans l'espace politique et économique du Sud Est Asiatique.

Des lors, se pose aujourd'hui la question de sa place à terme dans cet espace géopolitique ? Le Cambodge va-t-il concurrencer économiquement ou au contraire développer des activités complémentaires à celles de ses voisins ? Va -t-il pouvoir rattraper le niveau de développement des « dragons » asiatiques ? Comment va -t-il subir l'influence de la puissante Chine ?

Politiquement, le pays n'apparaît pas encore stabilisé et souffre de lourds problèmes qui l'apparentent encore à une situation de « mal développement » : pauvreté, forte croissance démographique, corruption, dépendance des bailleurs de fonds internationaux, système d'éducation insuffisant, présence importante des ONG, dégradation de l'environnement (notamment déforestation)... Son entrée récente dans l'ASEAN sera t-il le moteur du dépassement de ces difficultés ?

Capitale récente, Phnom Penh va fortement se développer sous la période coloniale : les français la dotent d'une structure urbaine cohérente qui, s'alliant avec les qualités et compétences de bâtisseurs des Khmers, lui confère une réelle qualité architecturale et urbaine. A la prise de pouvoir par les Khmers rouges en 1975, la ville (un million d'habitants environ alors) est vidée par les nouveaux maîtres du pays qui envoient la population se « rééduquer » dans les campagnes : en quelques jours ou quelques semaines selon les témoignages, la ville devient une ville fantôme.

Après la fin de la période des Khmers rouges et l'occupation vietnamienne, la ville est progressivement réinvestie et reconstruite, avec l'aide des financements et des organismes internationaux. La France intervient notamment dans le domaine de la reconstruction et de la préservation du patrimoine architectural du centre ville. A compter du début des années 90, un nouveau cycle de croissance et d'extension urbaine s'enclenche et actuellement, la ville semble avoir presque recouvré sa situation d'avant la période Khmers rouges.

A l'instar du nouveau développement du pays qui se déroule, de plus en plus sujette aux sollicitations des grands investisseurs cambodgiens et régionaux, la capitale cambodgienne se projette dans une nouvelle perspective : celle de se constituer en véritable pôle d'influence régionale, alors qu'aujourd'hui elle ressemble davantage à une grande ville au cachet « provincial ».

La ville, qui compte environ 1,3 millions d'habitants, se caractérise par :

- la présence évidente de sa trame urbaine
- des grands axes routiers récemment refaits et entretenus qui coexistent avec des voies secondaires défoncées
- l'existence de plusieurs pôles de centralité qui sont cependant proches les uns des autres
- une circulation dense mais pas encore problématique (même si l'on peut imaginer les difficultés futures quand les voitures auront pris la place du mode de locomotion actuellement le plus utilisé, la mobylette)
- le retour d'une vie urbaine nocturne grâce à l'installation d'un éclairage public sur les grandes artères et l'ouverture de nombreux restaurants, bars et night-clubs
- la construction en cours de nouveaux équipements hôteliers, de loisirs (un casino) ou encore d'équipements publics (palais des congrès)
- l'aménagement d'espaces publics et principalement d'une promenade en bord du Tonlé Sap
- la relocalisation de quartiers d'habitat informel du centre vers la périphérie...

Après plusieurs décennies d'abandon puis de reconstruction, Phnom Penh bouge donc à nouveau, semble rentrée dans une nouvelle étape de développement même si il y a encore peu de signes tangibles de cette évolution dans le paysage urbain.

L'une des questions que l'on peut donc se poser est celle du mode de mutation vers ce nouveau

statut projeté de capitale régionale, et de la forme urbaine qui en résultera : va-t-on assister à un processus identique à celui des autres capitales régionales où dominent l'urbanisme de tours, la spéculation foncière et le recours à de grands investisseurs privés en lieu et place de la construction d'une politique urbaine publique ?

Ou au contraire, les qualités de la structure urbaine existante, l'héritage de la culture Khmer et la recherche de « l'esprit des lieux » préexistante à la période révolutionnaire sauront-elles donner aux autorités locales les moyens de trouver une voie intermédiaire, où la production de la ville se réalise dans la combinaison cohérente et organisée à partir de véritables outils de planification urbaine (en cours de gestation) de politiques de déplacements structurées, de respect de l'environnement et du système hydrologique existant et d'éradication raisonnable des poches d'habitat informel ?

La ville paraît être à une croisée des chemins : une ébauche de politique urbaine semble se construire, portée par l'émergence d'une nouvelle élite urbaine, mais la pression des investisseurs étrangers est forte, les processus de décision politique (quelque soit leur nature) difficilement lisibles, et les représentations de la modernité telle qu'elles sont exprimées dans les puissantes capitales du Sud Est Asiatique incite au contraire à raisonner par un urbanisme de tours faisant table rase de l'existant et favorisant de fortes plus values foncières.

LE BOENG KAK, UN LIEU A ENJEUX FORTS ET COMPLEXES

Situé au nord de la ville, élément de la future centralité du Phnom Penh de demain, quelle qu'en soit sa configuration précise, le site du Boenk Kak est actuellement l'objet d'une confrontation des différentes logiques qui sont à l'œuvre dans la production et l'évolution de Pnom Penh : logique de qualité urbaine et de confort urbain (constitution d'un espace public majeur), logique d'investissement économique et de plus value foncière (projets de bureaux), logique de cohésion et de mixité sociale (maintien sur place des populations installées plus ou moins légalement), logique du court terme et aussi nécessité de tracer les lignes et les règles du développement à long terme : ces logiques apparemment contradictoires peuvent-elles être combinées, comme le prône actuellement la municipalité notamment sous le slogan du « Land Sharing », (relogement sur place des populations), où verront-elles l'un ou l'autre de ces logiques l'emporter de manière décisive ?

Sont en effet réunis sur le site différentes problématiques :

Paysagères et environnementale : le Boeng Kak constitue un grand espace paysager par sa surface, sa qualité, sa localisation. Une partie de la population semble aspirer à retrouver l'usage public de détente et de récréation telle qu'elle existait auparavant, puisqu'étaient installés sur ce site des jardins municipaux et étaient organisées des manifestations publiques importantes telles que la « fête de l'eau ».

Le Boeng Kak est par ailleurs un élément important du réseau hydraulique de toute la partie Nord de la ville, dont le bon fonctionnement est crucial en regard des risques d'inondations.



Sociales : il s'agit du plus grand site d'habitat informel de la ville (entre 3200 et 4000 familles selon la saison), avec un fort développement au cours des années 90. La situation foncière est complexe et ambiguë : une partie du site est propriété de l'Etat (emprises ferrées, domaine lacustre), et autre grande partie n'a pas de propriétaire identifiée et les familles installées peuvent pour les plus anciennes, prétendre à se voir attribuer un droit de propriété en bonne et due forme.

Des activités liées à la prostitution (partie nord) et aux drogues (partie ouest) semblent également se développer progressivement.

Déplacements urbains : le site est enclavé et ses accès confidentiels. Pour une grande partie de la population, la principale desserte est celle de l'emprise des voies ferrées, et il n'y quasiment aucune desserte interne. Par ailleurs, la présence actuelle de la gare (peu active aujourd'hui) est à la fois un atout et une contrainte. Enfin, la connexion entre les quartiers Nord de la capitale et le centre ville est aujourd'hui rendue difficile et peut inciter à davantage mailler, par le site, le réseau viaire.

LES ATELIERS D'ETE DE CERGY-PONTOISE

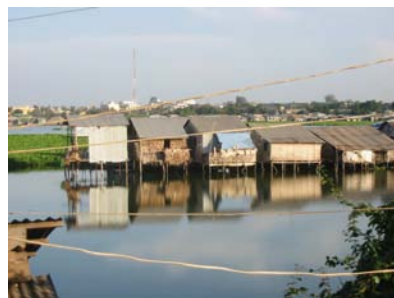


Economiques et de développement touristique : ces importantes emprises attirent les investisseurs privés, attirés par des perspectives importantes de plus values foncières, mais l'importance de l'habitat informel agit également comme « repoussoir ». Sur la partie Ouest, on observe un important développement des activités hôtelières, ciblées sur un touriste de type « routard ».

Pour trouver les bonnes voies d'un projet à la fois ambitieux et réalisable, il s'agissait donc s'interroger sur la place et la fonction de ce site dans la future centralité d'une agglomération qui aspire à devenir une capitale régionale, s'interroger autant sur les vecteurs d'unité du site que sur son actuel morcellement en secteurs d'identités et de fonctionnement différents, et aussi s'interroger sur les processus et les modalités financières de mise en œuvre : les autorités locales sont désireuses de propositions susceptibles d'être mises en place dans le cadre d'une économie générale maîtrisée.



Ambiances autour du Boeng Kak



II. Le Bilan

A. Extrait des Déclarations de lecture

20 novembre 2003

Lors de la cérémonie de remise des diplômes aux étudiants dans les salons du Gouvernement de la Municipalité de Phnom Penh le 20 novembre 2003, les principales personnalités ont été invitées à exprimer leur point de vue sur la session. Nous livrons ci-après les principales déclarations.

S.E. SOK AN, MINISTRE D'ETAT CHARGÉ DE LA PRÉSIDENCE DU CONSEIL DES MINISTRES

L'urbanisme et l'aménagement du territoire sont des outils importants dont dispose l'Etat pour faciliter le développement économique et social du pays. Ils constituent des facteurs déterminants pour attirer l'investissement et permettre de replacer Phnom Penh dans le jeu de la concurrence et de la complémentarité entre les grandes métropoles de la région. Le corridor de développement économique entre Bangkok et Ho Chi Minh Ville représente l'axe fort du développement régional. Il s'appuie sur de grandes infrastructures comme le réseau de fibres optiques, les routes nationales, les chemins de fer, les aéroports, les ports. Phnom Penh se situe entre ces deux grandes métropoles régionales. Si le Cambodge veut optimiser les avantages de cette dynamique économique, il doit tirer le meilleur parti de la localisation des grandes infrastructures et organiser les pôles d'échanges pour faciliter les liens entre les centres urbains et les interactions économiques sur les sites les plus favorables. Le boeng Kak est un de ces sites clés.

La connexion ferrée par les tracés les plus rapides placera Phnom Penh à moins de deux heures de Ho Chi Minh Ville et à moins de trois heures de Bangkok. L'effet de la vitesse renforcera l'attractivité des pôles. Le centre ville de Phnom Penh subira alors de fortes transformations. Le quartier du boeng Kak constitue donc un lieu stratégique pour le développement de la capitale et du Cambodge.

Excellences, Mesdames et Messieurs, nous voilà entré dans une nouvelle ère conduite par le troisième mandat du Gouvernement, dirigé par Samdach HUN Sen, celle des grandes ambitions pour le développement de Phnom Penh et du Cambodge. Phnom Penh est aujourd'hui à un moment clé de son développement, sur le point de prendre son envol économique après les dix années de reconstruction. Les grands choix d'aménagement qui seront fait sur le boeng Kak et plus largement dans le cadre du schéma directeur d'urbanisme de la métropole seront déterminants pour attirer les investisseurs nationaux et internationaux.

Au nom du Gouvernement Royal du Cambodge, je tiens donc à remercier la France qui a su réunir la communauté des experts internationaux autour du coeur de notre capitale. Une fois de plus, l'Ambassade de France a su répondre à nos préoccupations sur un sujet central.

C'est donc avec un grand plaisir que j'ai l'honneur de remettre les prix de ce concours international d'urbanisme. Le choix du jury n'a pas été facile vu la qualité des projets présentés et les orientations

radicalement différentes qui ont été proposées. Il est difficile de dire que le premier prix correspond au meilleur projet tant on peut hésiter encore entre ces options. Faut-il créer un grand espace ouvert au public dans une ville qui manque d'espace vert, centrer le développement sur l'Université et les activités à haute valeur ajoutée, ou bien se fonder sur la Culture khmère et le tourisme, ou encore le développement des activités de service ou l'amélioration en douceur des conditions de vie de la population existant sur place.

Le choix du projet lauréat est le signe d'une orientation des autorités cambodgiennes, partagées avec la communauté des experts internationaux. Il nous reste à fixer nos choix d'aménagement et fixer le projet urbain qui convient le mieux. Ce concours d'idées aura contribué de façon certaine à la clarification des enjeux.

S.E. KEP Chuk Téma, GOUVERNEUR

Au nom de la Municipalité de Phnom Penh, j'ai le plaisir de vous exprimer que nous sommes très heureux des résultats du concours international d'urbanisme sur le boeng Kak. En effet, ils répondent bien à l'objet de la commande que la Municipalité de Phnom Penh a passé auprès des Ateliers de Cergy-Pontoise.

Les options proposées par les cinq équipes sont fortes et très différenciées. Elles confirment ce que nous savions déjà : le site du boeng Kak constitue un lieu stratégique pour le développement de la capitale. Il s'agit ici d'étendre le cœur de la ville autour des grandes Institutions cambodgiennes, dont le Conseil des ministres, du pôle d'échange de la gare internationale de l'ASEAN et autour de la Culture khmère, avec une qualité paysagère fondée sur le thème de l'Eau dans la ville. Les projets prennent bien en compte les ambitions de la capitale à la fois pour améliorer la qualité de l'environnement, reprendre place dans le jeu des métropoles de la région et favoriser le développement économique et social.

Phnom Penh sort maintenant de la phase de la reconstruction présentée récemment dans l'exposition PHNOM PENH DIX ANS DE RECONSTRUCTION. Notre ville a en effet un potentiel remarquable pour établir un développement de grande qualité qui la distinguera des autres villes de la région par son patrimoine urbain, sa culture khmère, son paysage typiquement phnompenhois.

Je tiens donc à remercier les Ateliers de Cergy qui ont su réunir sur le centre ville de Phnom Penh des équipes internationales, multiculturelles et pluridisciplinaires. Les résultats montrent que la méthode utilisée est très créatrice et pertinente. Elle nous renvoie à nos choix de façon claire.

La Municipalité de Phnom Penh tient à remercier l'Ambassade de France qui apporte une fois de plus son soutien à nos projets, à la fois par un appui financier très conséquent et par l'assistance technique mise à disposition de la Municipalité. L'Ambassade de France reste fidèle dans son soutien à la Municipalité de Phnom Penh, tout particulièrement dans le domaine de l'urbanisme.

La communauté française est aussi remerciée avec les ministères français des Affaires étrangères, de la Culture, de l'Équipement, de l'Écologie, le Consulat de Ho Chi Minh Ville, les collectivités locales comme la Ville nouvelle de Cergy-Pontoise, mais aussi l'université de Cergy-Pontoise, et des opérateurs

importants de l'aménagement comme la Société Nationale des Chemins de Fer français, l'Agence Foncière et Technique de la Région Parisienne, la SEMAPA, des sociétés privées comme la SADE, l'IGN International, la Société concessionnaire de l'aéroport de Phnom Penh, la Comin Khmère et Le Deauville, la Thai Airways, l'hôtel Phnom Penh.

Enfin la Municipalité de Phnom Penh remercie très chaleureusement la communauté internationale des experts, assistants et participants provenant d'une quinzaine de pays qui ont produit un travail remarquable pour l'aménagement du centre de la capitale. Nous garderons le souvenir de votre présence sur le lieu de fondation de notre ville, le Vat Phnom, comme le signe du déclenchement d'une nouvelle phase importante de notre développement.

Excellences, Mesdames et Messieurs.

Sur la base de vos travaux la Municipalité de Phnom Penh dispose maintenant d'une multiplicité de regards qui nous aide à définir nos choix. Les meilleures idées seront reprises pour donner tout le potentiel à ce site remarquable. Lorsque vous reviendrez à Phnom Penh dans quelques années, vous reconnaîtrez certainement dans les transformations physiques de la ville les éléments du génie du lieu que vous aurez contribué à révéler et que les autorités cambodgiennes auront mis en valeur. Cette session s'inscrit donc déjà dans l'histoire de l'urbanisme de Phnom Penh et, au nom de la Municipalité de Phnom Penh, je vous en félicite.

Alain RAUSCH, chargé d'Affaires de l'Ambassade de France à Phnom Penh

L'ambassade de France est, vous le savez bien, très sensible aux questions d'urbanisme et de développement urbain et elle l'a montré à plusieurs reprises depuis dix ans soit par des réalisations d'universités, de ponts, d'équipements électriques, d'eau potable ou d'assainissement, soit par la formation de cadres de haut niveau Cambodgiens ou encore par l'appui à la définition des politiques urbaines.

La ville de Phnom Penh a mobilisé des moyens conséquents en quelques années pour parvenir à un niveau de développement qui s'avère déjà supérieur à celui d'avant la guerre. L'exposition PHNOM PENH, DIX ANS DE RECONSTRUCTION, récemment présentée au Phnom par la Municipalité, avec l'appui de l'Ambassade de France, a mis en évidence que la reconstruction est aujourd'hui un thème dépassé.

Phnom Penh cherche maintenant ses marques pour reprendre place dans le jeu des grandes métropoles de la région. La question qui se pose aujourd'hui n'est pas tant de savoir si Phnom Penh reprendra place, mais bien de savoir comment, à quel rythme et selon quels objectifs. Le schéma directeur d'urbanisme de Phnom Penh, en préparation à la Municipalité avec l'appui de l'Ambassade de France, apportera ces réponses dès l'année prochaine. En effet, on ne peut pas se contenter de seulement réaliser des infrastructures et des équipements pour répondre à des besoins grandissants de la population sans disposer d'une vision stratégique qui coordonne toutes ces actions.

Pour atteindre ces dimensions, il est indispensable de passer par le débat, le brassage d'idées, le développement de la réflexion urbaine au-delà de la seule participation des groupes en présence. Ce qui

fait la dimension internationale d'une métropole, c'est probablement cet impalpable, la magie des lieux qui est révélée par la qualité des grands projets urbains. Phnom Penh a su le faire à plusieurs occasions notamment par l'aménagement des berges du Sap, de Chruï Changvar et les jardins HUN Sen et c'est probablement là que se trouve l'avantage de cette ville par rapport à d'autres métropoles de la région.

Monsieur le Ministre, Monsieur le Gouverneur, Excellences, Mesdames et Messieurs, vous savez bien que vous avez fait le bon choix. Le caractère très international de la méthode est affirmé notamment par l'équipe lauréate qui comprend un Cambodgien, un Vietnamien, un Italien, un Russe, un Japonais et un Français. La méthode française, celle issue des Beaux-Arts de Paris et des expériences pluridisciplinaires a été reprise partout dans le monde. Elle a fait ses preuves jusqu'à aujourd'hui. C'est la raison pour laquelle l'université française valide cette expérience par un diplôme.

L'apport des Ateliers de Cergy s'inscrit dans cette tradition de la Charrette, de la montée en Loge, de l'Esquisse et du concours d'idées pour révéler le Génie du lieu. Cette méthode s'accommode parfaitement de la dimension interculturelle des équipes internationales. Elle est le garant du succès. Elle a fait ses preuves depuis six ans dans la région en produisant de grands projets comme par exemple celui de l'exposition universelle 2010 de Shanghai, le nouveau centre ville de Ho Chi Minh Ville ou encore les hautes densités de Tokyo.

L'ancien ministre du Logement Pierre-André Périssol, lors de la conférence de presse du 6 novembre le rappelait : les Ateliers de Cergy sont toujours improbables, car on ne sait jamais au départ ce que produiront les équipes. Mais la formule fonctionne à chaque fois comme par enchantement. Cette alchimie qui mixte des cultures et des professions différentes, sur la base d'une commande d'une autorité, aboutit comme par magie à des projets denses, remarquables et utiles pour percevoir l'avenir.

Il restera ensuite à la Municipalité à tirer le meilleur parti des résultats pour fixer le projet urbain et ses modalités de mise en œuvre. Le travail sera encore important avant d'aboutir à la décision, mais déjà Phnom Penh peut s'enorgueillir d'avoir porté le débat public et international à un niveau équivalent à celui des autres métropoles de la région.

E. Premières conclusions

LE PROJET LAUREAT DE L'EQUIPE E. PEARL

Les membres " experts " du jury étaient plus partagés entre ce projet et le second. Les Cambodgiens ont semble-t-il pesé également sur le choix du projet de Grand Parc. Ce parti a le mérite d'être clair et ambitieux :

Ce plan d'eau majestueux, encore présent dans la ville, représente un potentiel d'agrément inespéré. Il est amplifié par une " bague verte " d'espaces publics qui offre un contraste puissant avec le caractère essentiellement linéaire de tous les autres espaces publics de la Ville. Il permet en outre d'inscrire dans la géographie de Phnom Penh, une continuité paysagère

LES ATELIERS D'ETE DE CERGY-PONTOISE

appuyée sur le parcours du canal reliant les deux Boengs situés au Nord. L'expression à grande échelle de ce dispositif d'assainissement en garantit son bon fonctionnement sanitaire et sa préservation foncière...

Le paysage puissant qui en découle, modifie totalement l'image actuelle de la Ville, dégradée par l'appropriation privée rampante de tous les espaces publics encore libres

C'est par des décisions de cette ampleur que les investisseurs étrangers mesurent la volonté d'une cité, attachée à la reprise de son rang, dans sa région d'influence.

Pour réaliser ce parc il faut l'ambition qui appelle l'argent. Tout comme pour le quai du Tônlé Sap dont l'évidence saute aux yeux maintenant et regroupe sur ses rives : activités, commerces, animations. En bordure du Boeng Kak, ce projet s'annonce ample, tant par la dimension des espaces proposés, que par les programmes prestigieux qu'il doit agréger.

Ainsi, il oppose de manière catégorique, les larges vides du parc, au front construit, dense, conséquent, plus haut que de coutume, permettant de bien valoriser le foncier sur de larges vues dégagées. Ce voisinage de programmes luxueux, donne à ce parc populaire et citadin un caractère précieux et privilégié, qui sera le meilleur garant de sa pérennité. Ces emprises privées construites, déterminent différentes poches de verdure qui animent le parcours du parc. Elles permettront d'ajuster les différentes atmosphères que des voisinages différents appellent. Ici, un programme lié aux besoins du centre ville, là, des activités plus soumises à un voisinage résidentiel, plus loin, un contact avec l'eau plus sensible compte tenu d'un éloignement de la foule et de la presse du centre. Viviers d'eau douce, restauration piscicole, gradins de latérite s'enfonçant dans l'onde, trouveront également leur place sur son immense périphérie. On peut également se poser la question du dessin symbolique du lac et valoriser la forme actuelle qui rappelle celle des corolles du dieu serpent qui accompagnent les degrés des temples Khmers. Au Sud, un quai minéral surplombe le lac et se prolonge jusqu'à la Mosquée à l'Est. On remarquera le traitement des abords du Monument. Une place publique assortie d'une végétation l'entoure. Elle estompée légèrement son impact trop prégnant, alors que la présence de la Pagode, plus représentative de la population citadine, à l'Ouest, est mise en valeur sur le parc et son lac. À l'arrière de l'hôtel de ville, en bordure du Boeng Kak, une voirie hors d'eau offre l'installation de nouveaux bâtiments denses, hauts et compacts.

Les " Guest House ", l'usine des eaux disparaissent à terme. À leur place sont installés de véritables équipements touristiques à l'image de l'Hôtel Phnom Penh. Ils s'adressent à une clientèle plus large que celle des routards actuels. Ces petits équipements familiaux trouveront une nouvelle place mieux architecturée en bordure des voiries réellement constituées, au Nord de la Mosquée. L'avenir touristique se décline d'abord par un tourisme Asiatique et Cambodgien axé sur les actifs, puis occidental sur une clientèle de 3^e âge. La clientèle jeune des routards reste marginale. L'été, pluvieux au Cambodge, est peu propice à la visite des actifs occidentaux.

Ce quai, urbain, rappelle, dans ses dimensions les rives du Tônlé Sap. Voué à une forte fréquentation, il introduit un contraste élégant avec la berge verdoyante opposée, plus tranquille. Ses ombrages légers dispenseront la fraîcheur souhaitée par les différentes terrasses de cafés qui l'occuperont. Il offre un rapport de voisinage puissant et vivant avec le centre ville. À partir du marché central, une perspective oblique est dégagée vers le lac, elle cadre l'équipement situé sur la presqu'île. Cet espace accueille naturellement le trop plein d'activité ambulante et occasionnelle du marché. D'autres artères axées Nord Sud débouchent aussi sur ce miroir lacustre...

La gare, bien desservie par la voirie, est localisée dans une position qui rappelle celle de la Gare de Venise. Elle met en scène son entrée principale face à la lagune.

Au Nord le remblai d'un territoire conséquent permet de développer une opération tiroir susceptible d'accueillir, dans un plus long terme, les investisseurs locaux ayant montré leur capacité à s'impliquer dans la création de constructions urbaines de qualité : " Guest Houses ", entrepreneurs, citadins enrichis, trouveront place pour organiser leurs bâtis et activités sous une forme moins aléatoire et plus en rapport avec la qualité requise autour du Boeng Kak. Ce nouveau territoire permet de tracer un réseau de voies regagnant les futurs quartiers situés au Nord du lac, en délestant le rond-point Nord de la tête de pont. Cette nouvelle urbanisation permettra également de desservir par l'arrière les bâtiments situés sur la rue N°70, appelée à jouer un rôle de voie de distribution primaire avec un stationnement riverain moins important.

À l'Est, la voie principale dessinée, assure à la fois, la desserte des opérations riveraines et le stationnement en contre-allée, en bordure du parc. Cette voie de liaison, offre aux automobilistes de très belles vues sur le parc et son lac. Ainsi ce lieu sera ancré définitivement dans la mémoire collective de la ville, tout comme les quais Sud et Est d'en face.

Cet espace de respiration, au micro climat très sensible, que parents, adolescents, et enfants attendent sera accepté, pourvu qu'une programmation habile et adaptée puisse le convertir en un jardin Asiatique Cambodgien.

Dans l'état actuel du projet, ce parc représente une traduction "Londonienne" d'un espace vert. Le ministre de la culture, présent au jury, ne s'y est pas mépris, il a appelé de ses vœux un parc plus populaire, plus visible du centre ancien, plus mouillé dans sa culture Khmère. Sa réalisation, sur la berge Est notamment, ne peut se concevoir que sur une grande échelle de temps, c'est la raison pour laquelle, dès maintenant, il faut mettre en place les outils fonciers permettant de préserver l'avenir et la pérennité de ce type de projet.

C'est un choix courageux qui a été fait par le jury sur ce projet, ce terrain représente le seul espoir de doter la ville de son premier grand parc (10 ha contigus au lac de 25 ha).

LE DEUXIEME PRIX DE L'EQUIPE D L'ŒIL AU COEUR

Ce projet suit à la lettre les recommandations

LES ATELIERS D'ETE DE CERGY-PONTOISE

formulées par la municipalité, en accordant une place prépondérante à la faisabilité et au relogement à proximité des résidents actuels. Cette équipe a beaucoup oeuvré pour que cette session prenne toute la mesure de l'insertion du Boeng Kak dans une large vision d'ensemble du développement prochain de la ville. Ce projet bénéficie d'une bonne immersion dans le contexte local, grâce à des relations très travaillées avec la trame des quartiers riverains.

Il ose faire traverser la ville par le train aérien, propose des stations intermédiaires dans tout le parcours urbain. Il met en lumière l'importance de la vocation Métropolitaine et culturelle du territoire Sud du lac Boeng Kak, en prise directe avec le centre ancien, politique et culturel de la Ville. Cette vision, personnelle, de la programmation urbaine de ce quartier, complète et conforte de manière indispensable, le parti retenu par le projet lauréat précédent.

Le plan d'eau est conservé dans sa dimension actuelle. Avec un enchaînement de plusieurs places publiques réparties sur toute sa périphérie, le lac constitue l'essentiel de l'espace de respiration du quartier. On remarquera :

- 1 La localisation réfléchie de la programmation des équipements urbains,
- 2 L'excellente continuité du tracé des voies Nord, parfaitement inscrit dans la trame parcellaire.
- 3 La mise en valeur de la gare existante " traversée par le train " et ainsi transformée, rajeunie visuellement.
- 4 Le souci de cohérence et la qualité paysagère de l'organisation du dispositif hydraulique.
- 5 La qualité de la programmation des équipements culturels situés sur la presqu'île.
- 6 Le maintien, la valorisation de l'atmosphère du Bang traditionnel à l'Est, disposition valorisant la connotation Khmère.
- 7 La position centrale de l'espace de respiration face au Phlaur 139
- 8 L'effet de répétition perspectif des places de respirations réparties autour du lac.
- 9 La localisation du relogement à proximité des plus solvables, dans le voisinage immédiat pour les autres.

Plus respectueux de faisabilité, ce projet s'autofinance plus facilement que le précédent. Il propose des volumes construits plus nombreux. En contrepartie, le parcours aérien du train en rive du lac, implique un traitement architectural d'insertion visuelle et auditive, qui absorbera beaucoup de moyens financiers.

La partie Est du lac est remodelée dans un cadre de densification et de programme respectueux de la situation existante. Le bâti est consolidé, remis aux normes sanitaires, le développement des constructions en épi par rapport à la circulation publique est remodelé. Ceci permet une meilleure vision publique du lac à partir de la voie de desserte. Le côté charmant de l'échelle des installations d'accueil touristique, dans le contact au plan d'eau est maintenu. La mosquée est parée d'un rideau d'arbres qui limite son impact visuel sur les vues dégagées des rives opposées.

Enfin l'impact de ce projet sur l'image de la ville sera plus modéré, il justifie beaucoup moins l'entrée en scène de mécènes.

Comme l'a signalé Monsieur le Ministre de la culture, il est dommage que les deux espaces libres réservés sur la presqu'île et en charnière avec le centre ville n'aient pas été conçus comme une seule entité plus généreuse, plus ouverte et plus lisible à partir du centre ancien.

Ce projet apporte au débat une quantité importante d'informations et d'idées.

LE PROJET DE L'EQUIPE C - IN-BETWEEN MENTION DU JURY

La diversité dans l'unité. L'intérêt de ce travail réside dans l'exploitation du plan d'eau à des fins de loisirs nautiques, appuyé sur une programmation urbaine très ajustée et diversifiée.

Ce projet partage avec le projet lauréat, bon nombre de caractéristiques. Il a le souci de :

- 1 Montrer le plan d'eau à partir de la voie principale Nord-Sud.
 - 2 Mettre en valeur le système hydraulique par un canal reliant le grand Boeng Nord.
 - 3 Organiser la partie Ouest comme un quai de plaisance et de profiter du parcours fluvial créé en direction de la campagne pour proposer un marché traditionnel flottant.
 - 4 De préserver bon nombre de perspectives débouchant sur les points caractéristiques.
- On notera la belle mise en scène de la pagode, de la presqu'île, du Vat Phnom.
- 5 De mettre en scène la Pagode sur les rives du lac.
 - 6 De minimiser l'impact de la Mosquée sur l'étendue lacustre.
 - 7 De valoriser la sortie de la gare dans un bon rapport visuel avec le lac.
 - 8 Comme l'équipe D, il recompose au sud du lac un quartier très bien relié à l'ancien centre urbain.
 - 9 Au Nord il utilise également un remblai pour constituer un nouveau quartier extrêmement bien dessiné, se raccordant à l'endroit occupé par la Mosquée, de manière à lui octroyer une place mineure dans le paysage général du lac.
 - 10 Il redistribue la desserte du quartier Nord en permettant aux usagers d'éviter le passage du Rond point Nord.

Enfin, il assure au quartier Est, situé derrière l'hôtel de ville, une pérennité en conservant son tracé, tout en remettant à niveau ses viabilités. Les " Guest Houses " sont remodelées sur une nouvelle presqu'île qu'elles exploitent avec le charme de l'habitat Khmer sur pilotis.

Ce travail extrêmement soigné, a mis en évidence l'intérêt d'un grand linéaire de façade sur le plan d'eau, gage d'une bonne rentabilité des opérations.

Il a été un peu dévalorisé par le manque de visibilité du plan d'eau à partir du Boulevard de la confédération de Russie et du centre ville. L'espace libre Ouest, entre les deux plans d'eau aurait mérité une plus grande taille, assurant un peu d'air aux habitants du centre ancien.

La composition générale de ce dessein est très attrayante.

LE PROJET DE L'EQUIPE A - PLUG MENTION DU JURY

La note d'introduction du projet cadre le souci de

l'équipe « Notre vision : Le Boeng Kak se trouve au centre de notre perspective. Maillon oublié d'une chaîne qui se tend vers le Nord-ouest, il peut être le maillon central d'un réseau continu de loisirs et pourrait devenir le principal moteur d'une dynamique économique pour la ville ».

Ce projet insiste sur la liaison qu'il instaure avec le Boeng Nord à travers un système hydraulique mettant en relation différents petits boengs afin de constituer un paysage travaillé à petite échelle, à la manière du jardin Chinois. Les différents programmes commerciaux et ludiques occupent les berges du lac en organisant des séquences de parcours très diversifiées, parfois très urbaines en bordure du centre et à l'ouest parfois bucoliques au Nord-ouest. Quelques idées serviront de base à une réflexion plus poussée :

- 1 Le village d'art Khmer
- 2 La recherche d'un découpage des rives très varié qui augmente le linéaire du parcours.
- 3 La mise en scène de la Pagode Ouest,
- 4 L'atténuation de l'impact de la mosquée sur le lac
- 5 Le centre d'activité aquatique,
- 6 Le musée des bateaux.
- 7 La séquence et la multiplicité des jardins de quartier en rive du lac.
- 8 Le traitement du contact avec le centre ville, avec la création d'un espace libre face au bâtiment public principal.
- 9 Une multitude de dessins de détails restituant toutes les atmosphères recherchées.

Cependant le rôle et l'usage spécifique de ces multiples espaces chatoyants n'ont pas, tous, emporté la conviction. L'absence d'un dégagement de grande taille, à proximité du centre urbain et dégageant la vue sur le plan d'eau à partir de voies débouchant sur le lac a probablement joué en défaveur du projet.

L'organisation de la voirie Ouest orientée Nord Sud, reste problématique aux abords de l'aiguillage du chemin de fer. S'il est louable de conserver à la gare une échappée ferrée en direction Nord, vers le Vietnam, il n'est pas sûr que la longueur des sections représentées soit suffisante pour permettre l'organisation des quais de voyageurs.

C'est la composition graphique de ce projet qui constitue son véritable charme.

LE PROJET DE L'EQUIPE B – LINK MENTION DU JURY

Au 2^o jury, compte tenu de l'absence de projet et de discours unanime, l'équipe B tirailée, entre le relogement sur place des squatters et une programmation globale à l'échelle de la ville et de son centre, s'est exposée à un dictat du 2^o jury intermédiaire.

Ce dernier a exigé que la proposition écrite de l'équipe, rédigée exclusivement sur le relogement complet des squatters sur place, soit seule suivie d'effet, en gommant l'autre facette du discours exprimé oralement, sans contrepartie graphique. Cette décision permettait de mesurer le potentiel d'accueil du site à l'égard des résidents actuels, elle pouvait offrir un nouveau terme de comparaison avec les partis engagés par les autres équipes. Par ailleurs ce dispositif d'investigation, était très attendu par les représentants des différentes communautés installées sur le site.

L'équipe, a bien voulu tenter ce pari difficile, en donnant au projet un maximum de cohérence, sur le plan de la répartition sur ce territoire, des différents groupes ethniques, tout en sachant que dans ces conditions, l'ensemble des objectifs fixés par la municipalité, risquaient de ne pas être tous atteints. Que cette équipe soit remerciée d'avoir néanmoins tenté ce difficile pari.

Elle s'est fixée comme objectif de proposer un projet pilote, qui intègre les communautés existantes et qui a comme vocation d'être reproduit à l'échelle de la Ville.

Ce projet réaliste, modeste, s'est attaché à recoudre les liens sociaux entre les quartiers riverains et les communautés installées sur les bords du Boeng Kak, en proposant un réseau ténu de rues et ruelles, facilitant pour tous, l'accès au lac.

La gare principale est installée aux abords de l'aéroport, elle est relayée par un transport urbain en monorail aérien.

C'est indiscutablement le projet qui conserve au site un aspect susceptible de présenter un intérêt touristique, à la manière Khmer, au fur et à mesure de sa consolidation.

La périphérie de la rive est parcourue par une promenade de largeur constante au tracé sinueux, qui souligne l'immensité du lac et lui confère un statut essentiellement public.

Un système de jet d'eau et de pompes, signale, comme à Genève, le lac de toute part et participe à la régénération de la qualité de l'eau.

À partir de la presqu'île, un grand parc est aménagé au Sud-Est du lac et aux abords du centre ancien, ce qui sera très appréciable.

À l'Est, les " Guest houses " sont développées dans le droit-fil de leur charme actuel. De nouvelles artères sont tracées avec un souci de géométrie.

Ceci manifeste une volonté de retouche des voies existantes, qui semble en contradiction avec la volonté générale d'intervention douce.

Les échelles des différents espaces proposés sont traduites par des croquis qui donnent à ce quartier un parfum de ruralité de facture populaire.

C'est l'aspect de l'occupation Khmère traditionnelle des berges du lac qui constitue l'essentiel de l'attrait de ce projet.

III. Le sujet de la 7^{me} session en Asie Conférences

Programme des conférences

Lundi 27 octobre

Passé, présent et futur de Phnom Penh

EVOLUTION ET PERSPECTIVES DU DEVELOPPEMENT DE PHNOM PENH,
M. CHHAY Rithisen, directeur du bureau des Affaires urbaines de la Municipalité de Phnom Penh

DYNAMIQUES EN COURS ET MORPHOLOGIES URBAINES A PHNOM PENH,
Dr Anne BURLAT, assistant technique au Bureau des Affaires urbaines de la Municipalité de Phnom Penh

Mardi 28 octobre

Eau, environnement, réseaux

La ville et l'eau : identités et paysages liés à l'eau dans les centres-villes,
M. Michel JAOUEN architecte-urbaniste, conseil special, Ateliers de Cergy
LA VILLE ET LES RESEAUX : HYDRAULIQUE, RISQUES MAJEURS, VOIRIES,
M. Michel GAILLARD, architecte-urbaniste

Mercredi 29 octobre

Faut-il loger les pauvres au centre-ville ?

EVOLUTION DES POLITIQUES DE LOGEMENT A PHNOM PENH,
M. MANN Chhoeurn, chef du Cabinet de la Mairie de Phnom Penh

Politiques de logements pour les pauvres dans les centres villes d'Asie du Sud-Est,
Dr. Geoffrey PAYNE, sociologue-urbaniste, G-B

Financer l'aménagement durable

LE FINANCEMENT DE L'AMENAGEMENT A PHNOM PENH,
M. SOK Leakhana, directeur adjoint du cabinet de la Mairie de Phnom Penh, en charge des investissements et des permis de construire
Qui paye la ville A PHNOM PENH ?

M. Pierre ETIENNE, économiste, assistant technique auprès du département des Finances et du budget de la Municipalité de Phnom Penh

Jeudi 30 octobre

CENTRALITES

Gérard ABADIA, architecte-urbanise, Institut d'Aménagement et d'Urbanisme de la Région d'Ile-de-France (IAURIF)

ENJEUX DE DEVELOPPEMENT URBAIN SUR LE BOENG KAK,

M. Eric HUYBRECHTS, conseiller du Gouverneur de Phnom Penh

Lundi 10 novembre

Formes de la métropolisation

L'intégration des gares et chemins de fer aux centres des villes

M. Jean-Michel VINCENT, directeur adjoint de l'aménagement, SNCF,
METROPOLISATION ET FORMES DES CENTRES VILLES EN ASIE DU SUD-EST
Pr Charles GOLDBLUM, Institut français d'Urbanisme (université Paris VIII)

Jeudi 13 novembre

L'HYDRAULIQUE A PHNOM PENH,

M. François LEGRAND, ingénieur général des Ponts et chaussées



LES ATELIERS D'ETE DE CERGY-PONTOISE

La première semaine des Ateliers est consacrée aux visites, conférences et exposés des participants. Les responsables locaux se sont mobilisés pour fournir une information la plus large possible.

M CHHAY Rithisen Directeur du bureau des affaires urbaines, ouvre la marche avec une intervention sur l'évolution et perspectives du développement de Phnom Penh. Suivront ensuite :

Mr Mann CHHOEURN Directeur du cabinet du Gouverneur : Evolution des politiques du logement,

Mr SOK Leakhena Directeur adjoint du cabinet du Gouverneur responsable des investissements : Le financement de l'aménagement à Phnom Penh,

Mr Eric HUYBRECHTS, conseiller du Gouverneur : Enjeux et développement urbain autour du Boeng Kak,

Me Anne BURLAT Assistant à la Maîtrise d'ouvrage publique : Dynamiques en cours, morphologies urbaines, les différentes centralités de Phnom Penh,

Me Ingrid PICARD, assistante technique : Les réseaux et l'hydraulique de la ville, le développement Nord,

Pierre ETIENNE : Qui doit payer la ville,

La visite organisée des rives du lac, par petits groupes, a été de loin l'expérience de terrain la plus enrichissante. Elle montre la grande variété des situations d'occupation par toute la panoplie des échelles sociales. Elle fait prendre conscience :

- de la qualité très sensible et attachante du paysage des rives déjà fortement privatisées.
- de la présence importante d'activités très florissantes installées ou en cours de constructions : " Guest houses ", commerces divers, marchands de matériaux de constructions, viviers à poissons, artisans, entreprises, fabriques, semi-industries, etc
- des remblais et constructions sauvages à l'oeuvre sur le domaine privé,
- des accès communs à plusieurs propriétés en cours de consolidation par remblai,
- de la diversité des raccordements sur les réseaux,
- de l'accueil bienveillant des résidents informés de notre activité.
- de la détresse sanitaire de certaines populations.

Jean-Michel Vincent, directeur adjoint de l'aménagement - SNCF

Les gares en France

Résumé :

Au cours des dernières décennies, la France a mis en place un programme pour améliorer l'aspect fonctionnel et commercial des gares les plus importantes. Cette nouvelle génération de bâtiments contrebalance la conception antérieure de la gare en tant que bâtiment massif et inerte. Elle s'insère dans la ville, avec de nouvelles structures légères et une relation directe avec le contexte avoisinant. Tout un éventail de gares donne un large aperçu de typologies adaptées aux différents environnements urbains et de réponses aux différents besoins.

La nouvelle gare Montparnasse à Paris, par exemple, présente aujourd'hui une large façade de verre qui ouvre l'intérieur sur la ville, alors que la gare TGV à Roissy - Charles de Gaulle est construite en sous-sol de l'aéroport et reçoit la lumière naturelle grâce à un toit entièrement transparent.

A Lille, un parc public, un centre commercial, des bureaux et la gare sont entrelacés et deviennent la nouvelle entrée de la ville.

La gare de la Plaine-Saint-Denis est aménagée comme une « entrée » en lumière naturelle du Stade de France, situé à 300 mètres, auquel on accède par des rampes et des Escalators, alors que la gare de Marne-la-Vallée s'inscrit dans un panorama « disneyifié », auquel elle concède une paire de gigantesques crayons en piliers d'entrée.

La gare de Monaco tient compte du manque de terrain disponible et de son coût et ménage une transition entre la luminosité méditerranéenne et l'atmosphère stylisée de l'intérieur.

A Paris, Montparnasse, avec ses 85 millions de voyageurs par an, a transformé son image par un geste post-moderne inattendu et est devenue le centre commercial le plus rentable de France, alors que la gare Saint-Lazare amène la lumière naturelle à 35 mètres sous terre.

Dans les zones moins urbanisées autour de Valence ou Avignon, la gare devient par contre un repère au niveau du territoire : la première se situe juste au croisement d'une ligne régionale et de la ligne TGV, tandis que l'autre est une sorte de structure « Land-art » fonctionnelle, comme une digue métallique qui se protège du mistral en lui tournant le dos.

M. François Legrand,

Système hydraulique du Tonlé Sap et du Mékong.

Résumé :

Phnom Penh est une ville bâtie sur et dans l'eau. D'un point de vue morphologique, la ville s'est installée au début le long des bourrelets du Mékong, dont le cours fertile traverse sur environ 4 000 kms l'Himalaya, le Tibet, la Chine, le Cambodge et le Vietnam. La présence très prégnante du fleuve, du Tonlé Sap et du Bassac constitue à la fois une menace et une valeur certaine pour Phnom Penh. En fait, une montée subite du niveau des eaux de l'un ou l'autre de ces fleuves peut créer une crue générant un dysfonctionnement grave de la ville. Cependant, sa croissance a toujours été strictement liée à un système de digues et de remblais qui drainent l'eau excédentaire vers les boengs (des lacs). De plus ces boengs ont une énorme capacité d'auto épuration, qui permet de purifier l'eau de quasiment toutes les substances organiques, qui se déverseraient directement dans le fleuve par le réseau d'assainissement de la zone urbaine.

14 novembre 2003

M. Sokhom Pheakavanmony, Président directeur général des Chemins de fer Royaux du Cambodge

L'aménagement du futur réseau ferré du Cambodge

Résumé :

LES ATELIERS D'ETE DE CERGY-PONTOISE

Un réseau efficace de voies ferrées doit être développé dans un futur proche pour répondre à la demande d'une économie en croissance rapide au Cambodge. Les besoins en transport de voyageurs et de marchandises et le nombre croissant de touristes dans le pays (2 millions de touristes attendus en 2005, 5 millions en 2010 selon les chiffres fournis par le Ministère du tourisme du Cambodge), implique la modernisation d'un système ferroviaire actuellement inefficace. En ce moment, une commission ministérielle est chargée de trouver des fonds nationaux et internationaux pour commencer des travaux sur les lignes du nord et du sud du Cambodge, la ligne Singapour - Kuning et la ligne Trans-Asiatique, les quatre voies ferrées d'importance stratégique majeure. En ce qui concerne l'agglomération de Phnom Penh, on peut supposer que dans le futur un monorail ou un train suspendu reliera l'aéroport au centre afin d'éviter l'engorgement de la circulation. De plus, nous envisageons de construire un centre commercial derrière l'actuelle gare qui renforcerait et compléterait la connexion de tous ces moyens de transport.

Les informations spécifiques.

L'hydraulique.

. Au 3^e jour : Ingrid PICARD, a évoqué les dispositions étudiées pour la prochaine extension de la ville au Nord du Boeng Kak. Le schéma repose sur l'urbanisation d'une zone protégée des eaux du fleuve, par le dernier tracé routier réalisé. On évacue les eaux de ruissellement pluvial et les eaux usées dans un fossé ou des canalisations " tout à l'égout ". Elles s'écoulent vers une fosse de puisage située au bas de la " route-digue ".

Là, de puissantes pompes sont en action, pour rejeter ces eaux usées de l'autre côté de la digue, dans un immense " boeng " dont on porte la surface totale à 630 Ha, en lui faisant jouer le rôle de carrière de remblai limoneux. Ce bassin devient un épurateur lagunaire. Ensuite les eaux assainies et décantées peuvent rejoindre le Tônley Sap dont les eaux alimentent la ville.

C'est le fameux fleuve qui coule à l'endroit vers la mer, en saison sèche, à l'envers en période de mousson pour remplir une petite mer intérieure. Ce fleuve très poissonneux est très sensible à toute pollution. Il abrite encore quelques dauphins d'eau douce.

. Avec la deuxième intervention de l'hydraulicien François LEGRAND, à mi-parcours du séjour, sont exposées les raisons du développement au Sud. La carrière de sable située dans le lit du Mékong est accessible plus facilement et délivre à bas prix, par suceuses, barges et camions, un sable très bien adapté au remblai sur des alluvions argileuses.

. À ce point, il est intéressant, de constater, qu'à l'origine de la ville, tous les terrains à bâtir étaient remblayés au-dessus de la côte des plus hautes eaux. Aujourd'hui un tel travail de remblai est devenu économiquement impossible. Des conséquences funestes s'en dégagent :

. Si les pompes se fatiguent, si une route-digue craque, on imagine la suite. On est ramené à une

situation de Polder. Sauf que les précautions prises en Hollande sont infiniment plus draconiennes : compartimentage plus serré des digues, station de pompage dans chaque enceinte. Surveillance et entretien de grande tradition.

. Les plus riches vont remblayer. Mais au Nord on ne dispose pas de sable. Le Tônley Sap est plus chargé en limons. On va donc acheter de l'argile à un propriétaire qui va réaliser une carrière dans sa rizière et en vivre. Profondeur de l'excavation : 15 à 20 m. Que devient-elle ensuite ? On constate tout d'abord qu'il n'y a pas de nappe phréatique, l'argile du limon est très étanche. Mais, à la saison des pluies, elle se remplit, les flancs deviennent dangereux et au-delà de 15 m, il existe une probabilité de formation de méthane, ce qui est très risqué pour les riverains. Il n'existe pas de réglementation en cette matière et peu de monde pour la faire éventuellement respecter.

. D'autres acteurs sont bien plus avisés, pour s'octroyer gratuitement des parcelles constructibles. Ils vont remblayer des Boengs. Il s'agit des plans d'eaux permanents qui sont propriété de l'état mais pas encore cadastrés, de plus leur limite en eau fluctue selon la pluviométrie annuelle. Dès que j'ai mis au bout de ma propriété un autre terrain à sec, il est presque à moi. Pour obtenir un permis sur ce nouvel espace, cela se discute auprès d'un personnel administratif effectivement très peu payé.

D'autres éléments permettent de comprendre le développement Nord. De grandes réserves foncières privées, ont été constituées, au prix agricole. Les routes et les réseaux vont arriver. Ils déclenchent déjà une très forte envolée du prix des terrains.

Les finances locales

On dispose d'un texte clair de Pierre ETIENNE qui oriente la réflexion du "comment faire" en brossant le contexte municipal et étatique sur les plans juridiques, administratifs, financiers, l'état des outils d'aménagements mis à la disposition du gouverneur et de l'Etat, ainsi que les pratiques habituelles de la Maîtrise d'oeuvre urbaine. Sont décrites les prérogatives des sociétés d'économie mixte, l'usage du troc pour la réalisation d'ouvrage public demandé en contrepartie aux promoteurs privés.

Les transports

Les voies navigables

Le Mékong est peu utilisé aujourd'hui, il supporte quelques navires spécialisés pour le transport de conteneurs entre l'embouchure et le port du centre-ville. Quelques vedettes rapides sont en service pour le transport touristique vers le Tonley Sap et le Vietnam.

Un grand nombre de bacs permettent de traverser le fleuve pour pallier l'absence totale de ponts. Pour ce pays, cette voie navigable jusqu'au Laos, demain peut-être jusqu'en Chine, se révélera d'une grande utilité. Elle traverse tout le pays, se ramifie en plusieurs affluents, baigne en aval le Vietnam, longe en amont la Thaïlande qu'elle sépare du Vietnam. La Chine s'occupe activement d'améliorer le passage des navires dans les défilés de rapides situés sur son territoire. La Chine évoque la construction de grands barrages sur ce fleuve.

La route :

C'est le moyen de transport le plus utilisé en direction

LES ATELIERS D'ETE DE CERGY-PONTOISE

de la Thaïlande, du Vietnam, ou son profil s'améliore de jour en jour. La route Nationale 4, à péage conduisant au port et aux plages de Shianouck-Ville et très utilisée.

Elle provoque des embouteillages à Phnom Penh, le soir et plus particulièrement en fin de semaine. Ce qui, par la même occasion, met en difficulté la liaison entre le centre-ville et l'aéroport.

Le transport à Phnom Penh se présente sous un jour particulier. Les Camions sont interdits en ville et un effort est fait pour minimiser l'accès des bus. La gare routière est au Phsar Thmey, mais beaucoup de compagnies arrêtent leur bus près de leurs agences en ville. Les minibus sont les véhicules légers chargés d'assurer cette rupture de charge en périphérie. Ils sont surtout employés pour transporter le personnel des petites et moyennes entreprises. Les motos tractant des passagers sur des remorques, sont également interdites. Hors les murs, tous ces moyens de transport lourds échangent avec :

- . Quelques " pousse-pousse ", encore en service, transportant les personnes à faibles revenus et leurs marchandises (farines, riz etc), ou les touristes.
- . Les camionnettes légères de fret,
- . Les taxis sous toutes leurs formes et dimensions,
- . Les motos taxis, dites " moto-dop ". Ces mopylettes véhiculent jusqu'à 3 passagers adultes et 5 avec des enfants. Heureusement ces engins sont silencieux, mus par des moteurs à 4 temps, moins polluants que nos 2 temps. C'est le moyen de transport le plus populaire, rapide et bon marché (Pour nous Européens).

L'aéroport

Cet équipement est en concession auprès de l'aéroport de Paris. Il est à proximité des Hubs de Bangkok et de Singapour avec lesquels il a de très bonne relation quotidienne, comme avec Siéméap, l'aéroport d' Angkor.

Parfaitement rentable, il s'autofinance. Il envisage un allongement de ses pistes pour accueillir les avions gros porteurs. Dans ces nouvelles conditions, il peut supporter plus de 15 ans d'accroissement de son trafic.

La relation de l'aéroport avec le centre ville, s'effectue aujourd'hui par la route, avec le défaut signalé précédemment.

En ce qui concerne la société des chemins de fer Royaux du Cambodge :

. Trois tracés arrivent aujourd'hui en cul-de-sac, au centre-ville de Phnom Penh, à proximité du Marché Central. Tous les équipements immobiliers des chemins de fer sont vétustes, quasiment inutilisés et trop grands pour le trafic actuel limité à quelques voyageurs, des sacs de ciment, du pétrole.

. La liaison avec le port de Shianouck-ville existe et marche lentement.

. Le lien ferré avec Bangkok, en Thaïlande est en fonction dans des conditions de tracé acceptable et de vitesse très lente.

. La liaison de l'ancien site portuaire de Phnom Penh, avec la Gare centrale est abandonnée. Il est situé en amont de la ville, à 5 km, sur le bourrelet naturel, hors d'eau, du Tonley Sap. Il est aujourd'hui tombé en désuétude, au profit d'un port de conteneurs fluvial, situé en bordure Nord du centre ancien. C'est ce tracé ferré désaffecté, proche du lac

Boen Kak, qui est le siège des squats les plus misérables de ce territoire.

. La liaison future avec le Vietnam est exigée et attendue par ce pays à l'Est, à Lôle Ninh. C'est le terminus, du train Vietnamiens, lent, proche de la frontière Cambodgienne. Il relie Lôle Ninh à Ho Chi Min Ville. Ce tracé porte la distance entre ces deux capitales de 220 km à vol d'oiseau à 320 km, ce qui en réduit l'intérêt comme future localisation d'une ligne rapide.

Si on regarde cette ligne coté Vietnam, elle prend un tout autre sens pour le trafic marchandise : elle traverse tout l'immense secteur de développement industriel de Song Be. Ce tracé permettra aux produits industriels de ce pays d'accéder au marché Cambodgien.

. Envisager, aujourd'hui en ville, un profil en long enterré pour la voie ferrée ordinaire relève de l'utopie (inondation).

. Le tracé actuel à niveau, en direction Est-Ouest, s'accommode de la circulation automobile, car les 2 trains journaliers (1 Aller retour par ligne et tous les 2 jours) passent hors des heures de pointe. Il ne peut être utilisé entre aéroport et la gare centrale, que par des trains lents devant négocier leur passage à niveau avec toutes les liaisons routières Nord-Sud.

Une politique globale de transport en commun ?

. Les rails existants multiplient le potentiel d'acheminement des voyageurs entre le centre ville et l'aéroport. Si la fréquence de cette seule liaison ferrée en service s'accroît, alors il faudrait reculer à l'Ouest du Boeng Kak la gare actuelle, pour éviter de perturber les axes routiers Nord Sud, très fragiles, qui conditionnent l'extension Nord de la ville et exigent de conserver toute la capacité des voies existantes.

. Ce recul de la gare peut être perçu par les cheminots comme un alibi pour développer des programmes sur les terrains du chemin de fer, très centraux et très convoités. Ils donnent à la ville un accès sans entrave ferrée à la rive Sud du Ben Kak.

Dans ces conditions, le bâtiment de la gare, très beau, désert et peu utilisé peut se reconvertir dans une nouvelle fonction urbaine, le commerce par exemple. Ceci permettant de financer la nouvelle gare déplacée.

. Un terminus au voisinage du Boulevard Mao Sté Toung permettrait, éventuellement, de relancer une activité urbaine proche de l'université, en assurant une interconnexion entre la gare et les services de transport en commun par bus ou trams, qui devraient prendre graduellement le relais de la route saturée.

Ainsi se pose la question du choix de la position de la gare, dans les murs ou hors les murs, et l'organisation complémentaire des transports en communs de la ville. On entrevoit ainsi, sans peine, l'importance de ce débat, que l'option TGV va compliquer un peu plus, en site propre. Ce qui implique de traiter le rail en profil aérien. Pour atténuer les nuisances sonores en ville on introduit encore de nouveaux surcoûts.

Le choix de la gare hors les murs ?

. On peut noter qu'une liaison rapide par train monorail aérien est à l'étude à la Compagnie Royale des Chemins de fer du Cambodge. Si ce système est mis en service, il place la gare près de l'aéroport actuel, le monorail sera développé à partir de lieu, dans les différentes directions où la route sera saturée.

. Notons que cette vision, hors les murs, ne peut être que temporaire, la ville ayant une forte propension à

LES ATELIERS D'ETE DE CERGY-PONTOISE

s'accroître vers les lignes ferrées et leurs gares successives. Ces dernières aidant, au passage, aux transports en commun urbains.

Enfin on ne doit pas perdre de vue, l'intérêt de disposer en ville, de plusieurs points d'échanges de fret entre le rail et la route. C'est un facteur de réduction de la circulation poids lourds en agglomération.

Une vision à long terme : le TGV ?

JM Vincent est arrivé un peu tard, dans ce débat et dans l'évolution des projets. À cette occasion, il a exprimé l'intérêt supérieur de ce moyen de transport reliant les centres des grandes agglomérations dans les pays fortement peuplés. Il a déstabilisé, de manière salubre, toutes les équipes, avec une vision Française du TGV à long terme.

Lorsqu'on intègre dans la comparaison avec l'avion, les temps de contrôle de sécurité et d'accès au centre ville, le TGV reste très compétitif, pour les voyages à courtes et moyennes distances (1000 km). De plus, sa plus grande capacité de transport, ses grandes fréquences d'exploitation, ses moindres pollutions pour une utilisation intensive, génèrent de très fortes économies d'énergie. Par contre il exige de très lourds investissements, que le Cambodge seul, ne peut pas encore mener.

La traversée directe, de part en part, d'un centre ville situé sur un chapelet de destinations, comme celui qui est envisagé par l'Association des pays du Sud Est Asiatique, à l'échelle de son continent, présente l'avantage décisif, de réduire les temps de parcours. Si on le compare aux systèmes en cul-de-sac et si l'on considère, en outre, que plusieurs gares peuvent être desservies sur l'axe de la traversée d'une grande métropole, (Lyon) ce qui est le cas de Phnom Penh, pourvu qu'à l'heure de la mise en service, l'on y prête attention.

La Chine qui étudie ce tracé global va sûrement exiger un choix autour de ces options.

Comment les 5 équipes ont traité cette question.

L'équipe D a osé faire traverser la ville par le train, l'usage du monorail a été proposé par l'équipe B. Les autres ont reculé la gare pour dégager le foncier au Sud du lac. Le fait que les emprises de passage du train en élévation, sur l'axe actuel prolongé, soient existantes et de grande dimension, les ont induits dans ce non-dit.

La discussion reste ouverte sur ce sujet

Elle n'a pas eu lieu lors du jury, seul Eric HUYBRECHTS l'a évoqué. Elle fera l'objet d'un volet particulier dans l'étude du schéma directeur proposé par le Bureau des Affaires Urbaines.

Dans l'hypothèse où les gares principales de fret et de passagers sont déplacées vers l'aéroport, il faudra définir le tracé de la ligne en direction du Vietnam, en bordure ou à travers le Centre urbain, localiser d'autres gares secondaires potentielles y compris celles du fret et définir les moyens de transport urbains à associer au train rapide.

Faute d'une prise de position précise et affirmée par les responsables du tracé du chemin de fer de l'Asie du Sud -Est, cette question n'a été qu'effleurée par les travaux des ateliers.

On mesure, ainsi, la dépendance des autorités Cambodgiennes à l'égard d'un organisme de coordination des états du Sud Est Asiatique.

Un petit délai.

Dans ce débat, qui suppose avant toute organisation urbaine des transports, d'arrêter le tracé de la ligne TGV, en fonction de la qualité des sols de fondations, de leur rehaussement à un niveau non inondable, du franchissement du Mékong, en une position stable et étroite de son lit, (gros investissements en perspective), la ville dispose d'un délai de réflexion.

C'est celui que permettra l'organisation privée du transport en commun par " taxi-collectif " à l'image des motos-dop, converties en minibus sur des trajets très demandés. Il y a alors de fortes chances pour que ces motos disparaissent peu à peu, au profit des mini bus, pour des raisons corporatistes et pour des motifs de sécurité liées à la capacité de la voirie proche de la saturation. On peut constater cette évolution naturelle à Irkoutsk.

L'intervention de Charles Goldblum sur la réduction de la pauvreté.

Elle centre le propos sur le type d'organisation métropolitaine choisie par les autorités et sur les conséquences qui en découlent pour l'organisation des quartiers d'habitats. Elle examine également le corollaire concernant la résorption de l'habitat insalubre.

À partir de trois exemples de villes de l'Asie du Sud-Est très contrastés, différents modes de développement sont évoqués.

Le compartiment chinois, présent à plus ou moins petite échelle dans toute l'Asie, désigne le centre urbain commercial ancien. Il est desservi, dans la majorité des cas, par un système de circulation sur rue au sol, en complément du système de circulation fluvial dominant. Il est constitué d'immeubles privés, accolés sur des parcelles restreintes. Il présente à rez-de-chaussée des commerces, il se développe en plusieurs niveaux et terrasses, selon l'importance de la famille élargie.

Ce modèle traditionnel de la société commerçante chinoise, construit en dur, s'oppose au Bang qui l'encercle. C'est le village traditionnel urbain de la société végétale et lacustre de l'Asie du Sud Est. Il est uniquement constitué de maisons de bois et de végétaux.

Plus tard, la colonisation Européenne s'est agrégée au compartiment chinois. Les villes suivantes qui articulent le propos, ont été générées, comme Phnom Penh à partir de ce processus de sédimentation primitive.

Bangkok, c'est une ville en pleine expansion, elle sort récemment du statut traditionnel, où l'espace religieux est fondateur, où la présence du Bang est dissipée au profit de la grande masse du Kampang, synonyme de bidonville, disqualifié, par son mode de construction traditionnel, éphémère et bon marché. À partir de cette situation, une logique d'exclusion fondée sur la valeur foncière de la centralité est à l'oeuvre. Elle ne connaît pas d'autre système de régulation que l'argent et produit une ville de hasard et de contrastes bâtis en formes et hauteurs, que seul le monument public tempère quelquefois, à ses abords immédiats par le fait princier. La typologie des nouvelles constructions, en

LES ATELIERS D'ETE DE CERGY-PONTOISE

dur, très caractéristique d'un " modèle nouveau riche " s'appuie sur le savoir faire et l'exubérance vouée auparavant aux seuls monuments religieux. (On constate au Cambodge la diffusion rapide de ce modèle)

Récemment les autorités se préoccupent plus étroitement des moyens propres à résorber l'habitat insalubre, générateur de risques d'épidémie et d'incendie pouvant mettre en péril de nombreux quartiers.

Djakarta, ville où la libération économique date des années 60 et où la réhabilitation du Kampung qui représente 80 % de l'habitat est à l'œuvre avec des mécanismes rodés d'intervention de la puissance publique. Il s'agit de consolider les infrastructures, de tracer de grandes percées dans ce tissu aléatoire, d'apporter l'ensemble des réseaux dans un maillage arborescent complet, jusqu'à la ruelle. Il s'agit également d'inciter les occupants à améliorer leur habitat, grâce à un marché de matériaux se prêtant bien à l'auto-construction.

La propriété privée est reconnue et encouragée. L'état intervient sous forme de procédure d'expropriation. Par ailleurs il développe une politique de logement social qui s'adresse aux salariés solvables. Le commerce évolue sous la forme connue des supermarchés.

Singapour, c'est la vitrine architecturale qui représente l'archétype de la Modernité. Avec son centre d'affaires reconquis sur des espaces maritimes, dont le niveau de prix exclu tout logement. Siège d'une organisation bancaire puissante, Djakarta est établie sur un droit foncier élaboré qui utilise la division verticale de la propriété, l'emphytéose. Ces dispositions ont fait naître des agents de développements urbains concurrentiels. Une politique de Villes nouvelles alimente un marché foncier régulé qui produit une offre de logement qui accompagne le passage du citoyen rural à l'agent économique urbain.

Ainsi sont évoqués la plupart des modes d'actions connus et utilisés en Asie pour résorber les bidonvilles. Ici l'intervention brutale d'engins ou de procédures de démolition. Là des actions plus modérées par le biais de tracés de viabilités, associés au maintien sur place des occupants. Là encore, l'usage de grilles d'indemnités d'évictions, adoucissent les traumatismes, en liaison ou non avec des organes publics ou collectifs représentatifs d'une médiation. La panoplie des usages est très large.

Le résultat est souvent analogue dans toutes les options regardées. Ceux qui n'ont pas les moyens de prendre pied dans la culture urbaine sont rejetés de grés ou de forces, toujours plus loin en périphérie. Octroyer un terrain à bâtir en centre ville à une famille sans ressource, revient à Djakarta comme à Phnom Penh, à lui donner l'occasion de revendre ce nouveau privilège à plus riche qu'elle. Le squat se reconstituant un peu plus tard, une fois le pécule écoulé et un peu plus loin encore. L'essentiel, dans ce jeu de chaises musicales, réside dans une approche politique équitable et ciblée, développant la capacité des candidats à valoriser l'accès au foncier à proximité du centre ville, ou mieux encore, le choix d'une politique de logement social qui se préoccupe de la coordination entre qualification, bassin d'emploi, typologie et coût du logement à proximité de l'emploi.

Gérard ABADIA a beaucoup insisté tout au long de la session pour que la lutte contre la pauvreté ne se réduise pas à loger sur place tous les squatters.

Développer la Ville est le moyen dont disposent également les urbanistes pour contribuer efficacement à la lutte contre la pauvreté. Dans les années 70 ces propos étaient chers à l'EPA de Cergy-Pontoise où Jean Michel Vincent murmurait que derrière chaque urbaniste productif, il y a des milliers d'emplois induits. En contrepoint, nous avons laissé s'exprimer clairement les représentants des O.N.G. attelés à assainir l'habitat des squats existants et à faire parler, dans les équipes, tous ceux qui s'intéressaient de plus près à la question du logement des squatters.

Éric HUYBRECHTS a veillé à ce que dans tous nos écrits, le maintien des pauvres à proximité du centre ville actuel ou futur, soit maintenu. C'est le seul moyen qui permet de les intégrer réellement à la culture et à la production urbaine. Il a également demandé que les projets soient chiffrés.

Toutes les équipes ont proposé des re-localisations des squats actuels, argumentées sur le rapprochement des zones d'emplois ou sur le voisinage. L'unanimité sur ce point était totale. Tous les projets présentent un côté travaillé mettant en relief l'ensemble de la problématique, elle pourra aiguiller le choix de la municipalité. Recettes et dépenses sont équilibrées "à vue d'oeil" dans l'offre foncière et les charges de réalisations publiques.

Intervention de Jean-Pierre Courtiau **Elargissement de la notion de patrimoine**

Nos deux pays ont été marqués d'une longue histoire commune d'échanges, d'amitié et de coopération culturelle.

En 1993 a eu lieu une action emblématique de haut niveau : à l'appel de sa majesté le roi, Norodom Sihanouk, le Japon et la France co-présidaient la première conférence intergouvernementale sur la sauvegarde du site d'Angkor. Cette déclaration de Tokyo « définissait l'esprit, le cadre et les modalités de l'action internationale sur le site, bien public mondial ».

A cette décennie consacrée à la sauvegarde succède la décennie du développement durable susceptible d'assurer la croissance économique, indispensable à la lutte contre la pauvreté dans le respect de l'intégrité du site et de ses habitants.

Une deuxième conférence intergouvernementale accueillie à Paris en 2003, en accord avec le Cambodge, le Japon, et avec l'assistance de l'UNESCO l'ambition de dessiner les grandes lignes d'un vaste plan d'action.

Le Ministre des Affaires Etrangères, Monsieur Dominique de Villepin, l'Ambassadeur de France au Cambodge, le co-président du Comité International de Coordination pour la sauvegarde et le développement d'Angkor et le Premier Ministre du Royaume du Cambodge, M. Samdech Hun Sen ont délivré leur message ; le Premier Ministre a notamment affirmé que « pour réduire la pauvreté, il faut assurer une croissance durable » « et dans cette perspective, Angkor, symbole de la grande civilisation khmère et

LES ATELIERS D'ETE DE CERGY-PONTOISE

fleuron du patrimoine de l'humanité constitue à travers le tourisme et grâce aux richesses qu'il engendre, l'espoir d'un développement équilibré et durable ».

Ce texte est intéressant parce que révélateur de l'évolution de la notion de patrimoine et la manière dont on la considère aujourd'hui.

Le patrimoine c'est évidemment l'archéologie, l'ethnologie, l'architecture des monastères, des pagodes et des vatt, l'architecture civile, les caractéristiques de la maison - volumétrie, organisation spatiale, matériaux ; mais c'est aussi les grands bâtiments administratifs : gare, poste, mairie, marché, Palais-Royal, mais aussi l'organisation urbaine : les voiries, les perspectives, les espaces publics, les relations des espaces entre eux, les lieux rituels...

C'est aussi le découpage parcellaire, les digues et l'occupation par casiers des territoires, la végétation et c'est sans nul doute aussi tout ce qui contribue à faire le creuset d'une nation : le produit de l'histoire, les rapports économiques et sociaux, toute la symbolique et l'immatériel attachés à la population et à sa civilisation.

Bien sûr, le patrimoine contribue à définir l'image des villes, à marquer la centralité de la ville, à façonner la diversité des quartiers. Bien sûr, il constitue un facteur important de qualité urbaine par le souci de cohérence que l'on porte à la relation entre un objet architectural et son environnement urbain.

La restauration d'un bâtiment peut être aussi le secteur de requalification d'une rue, d'une place, d'un espace public et du renouvellement éventuellement de son usage. De la même façon, il est évident que la requalification des espaces publics est un facteur fort de convivialité urbaine.

Aujourd'hui la notion de patrimoine évolue, le bâtiment étant effectivement considéré une acception beaucoup plus large et dynamique qu'il y a encore quelques années. D'ailleurs les intitulés des colloques traitant de ce thème sont révélateurs de cette mutation, de la protection conservation « stricto sensu » le champ de la réflexion s'est élargi : « Mémoire et projet », « quel avenir pour le passé », « le patrimoine, outil de développement, de valorisation », « la dynamique du patrimoine », « utiliser pour conserver, conserver pour utiliser », « patrimoine architectural et création contemporaine », « du bon usage du patrimoine, « conservation et conversion », « patrimoine et territoires », « l'architecture d'aujourd'hui est-elle le patrimoine de demain ? » « le projet, comme le cadre d'une future mémoire. »

« Le lieu n'est pas seulement le creux où se fixer », comme le définissait Aristote (il entendait la surface intérieure de l'enveloppe) mais l'intervalle à parcourir pour faire autre chose et bien sûr, la ville est la première enveloppe de cette dialectique entre l'architecture et le déplacement. Le patrimoine, c'est reconnaître une ou des qualités à quelque chose provenant du passé et pour s'en servir comme piste pour produire une nouvelle chose, elle-même porteuse d'une autre valeur culturelle.

Lorsqu'on repère les traces d'une histoire, ce n'est pas pour les fétichiser mais en construire les éléments mêmes de la transformation.

D'ailleurs les édifices du patrimoine sont souvent amenés à changer d'affectation au cours de l'histoire. Leur monumentalité, leur ampleur permet le changement d'usage et de reconversion réussi. En outre, le décalage entre les usages initiaux, la façon dont on les regardait et les usages suivants est souvent propice à l'innovation architecturale et à la mise en place d'un projet plus large.

Nous sommes passés d'une politique de vénération de l'objet à une politique de gestion de l'ensemble et ce, dans une perspective de développement durable. C'est avec cette ambition que se comprend la 2^{ème} conférence intergouvernementale, pour la sauvegarde et le développement d'Angkor ; le développement de la région Siem Reap/Angkor comme dimension touristique internationale va générer des flux de plus en plus importants de touristes, mais aussi la croissance de la population de la ville. La politique qui sera menée devra éviter deux écueils majeurs : promouvoir des aménagements lourds qui feraient perdre une grande partie du charme de la ville et ne bénéficieraient qu'aux promoteurs de grosses infrastructures sans améliorer les conditions de vie des habitants de Siem Reap.

Il est donc nécessaire de réguler la croissance urbaine, voire adapter les réseaux (eau, électricité, sanitaires...) et de mettre en valeur le centre urbain de Siem Reap en tenant compte des impacts du tourisme à Angkor. Ces propositions sont de nature à favoriser les synergies entre la mise en valeur du patrimoine historique et le développement culturel et social.

C'est un pari à mener pour les années à venir bien sûr à Phnom Penh. Aujourd'hui la mémoire est très présente à Phnom Penh qui joue à la fois de la présence et de l'oubli. Ce passé là semble faire corps avec le présent et aurait tendance à attendre le futur. Mais la mémoire est en évolution permanente et faute d'évoluer elle s'efface, elle s'oublie.

Evidemment cette mutation se fait par les gens, les habitants ; l'usage des berges et de la promenade de Tonlé Sap est un véritable succès puisque l'on assiste à un phénomène d'appropriation de l'espace public par la population et donc sa reconnaissance. La société urbaine retrouve sa dignité dans ces retrouvailles avec cette forme de patrimoine longtemps restée en sommeil.

Aussi, il me semble difficile d'évoquer un projet de l'ampleur de Boeng Kak sans associer la population et ses associations représentatives.

En évoquant cet espace, peut-être potentiellement central de la ville, on peut ainsi parler d'un patrimoine, parce que la traduction des modes de vie d'une partie de la population. Cette population devrait accompagner le projet. La culture est une valeur partagée et non confisquée qu'il faudra sans doute expliquer. Quel que soit le projet, la mise en place d'un système éducatif, de formation permettra d'associer la population afin de construire une nouvelle identité de cette zone. Serait il possible de délocaliser des populations éventuellement, de constituer un projet en confisquant une part de responsabilité des habitants de ce quartier ?

LES ATELIERS D'ETE DE CERGY-PONTOISE

Avant tout, le projet retenu doit devenir une arme primordiale pour lutter contre la pauvreté. Et je suis bien conscient qu'il est indécent d'évoquer les mots d'identité, de patrimoine, de culture à des familles qui vivent dans des conditions de nutrition, de salubrité, d'hygiène extrêmement précaires. C'est là toute la difficulté du pari qui sera mené dans les années qui viennent mais une des solutions passera sans nul doute par l'assainissement du Boeng Kak et la reconstitution des réseaux et de capillarité des cours d'eau.

En fait, tout dépendra de la manière dont sera pensé l'histoire d'avant, le présent et le futur :

On est au cœur du risque souvent identifié dans le projet de ville : la confusion entre un pragmatisme cynique et le monde réel !

Je vous remercie de votre écoute et vous demande toute votre indulgence étant donné la culture extrêmement superficielle que j'ai de Phnom Penh qui date d'un peu plus de 48 heures.

IV. *Le déroulement de la session*

A. Les ateliers intermédiaires d'experts

5 novembre 2003

1^{er} Comité d'experts

1 Commentaire général des experts

Après une semaine de prise de connaissance du site du Boeng Kak, de ses abords, de sa situation géographique, historique et humaine, les participants étaient invités à rendre compte devant le jury intermédiaire de leurs 2 premiers jours de travail.

Ce délai de première réflexion, exceptionnellement court, a permis de dégager une première analyse du site et de ses rapports avec la capitale et d'engager avec les membres du jury les premiers échanges leur permettant d'orienter leur travail pour les prochains jours.

Cette première présentation des travaux des équipes a mis en évidence une analyse relativement commune des enjeux et des objectifs d'aménagement du site de Boeng Kak.

Les analyses ont situé ces enjeux à différentes échelles.

Par sa position géographique, le Cambodge peut jouer un rôle important au cœur du sud est asiatique.

La création d'une nouvelle voie ferrée entre Bangkok et Ho Chi Minh ville, le développement des différents réseaux de transport et des échanges commerciaux, concrétisent cette évolution.

Dans ce dispositif, Phnom Penh aura une place déterminante comme noeud de communication et d'échange.

Le développement démographique de 3% annuel conduira à un doublement de la population d'ici 2020.

Ces enjeux internationaux et nationaux imposent de prévoir la croissance de la ville en fonction de son futur développement.

Parmi les sites disponibles pour accueillir cette évolution, peu d'espaces présentent des caractéristiques à la hauteur de ces ambitions.

Le site de Boeng kak a été considéré par toutes les équipes comme un site à vocation centrale qui peut jouer un rôle structurant dans l'organisation urbaine de la ville.

Par sa position au croisement des axes majeurs de la ville, par son potentiel paysager remarquable,

ce site peut s'inscrire dans la tradition de la ville en matière d'espaces publics et de composition urbaine hérités de son passé prestigieux.

La préservation de cet espace au regard des besoins de la ville tant sur le plan de l'environnement que sur le plan du développement

urbain constitue une illustration remarquable du développement durable.

A cette étape, si l'analyse des enjeux a mis en évidence une certaine ambition pour le devenir du Boeng Kak au sein d'une ville en pleine renaissance, il reste à définir dans les semaines à venir les contours et le contenu des projets proposés en terme de programme, de phasage, de faisabilité économique, de relogement des populations concernées.

Le deuxième jury intermédiaire, le 13 Novembre prochain, devra fixer les options principales d'aménagement. Il occupera de ce fait, une place prépondérante dans le cours du travail, avant la remise des travaux définitifs au jury du 19 Novembre prochain.

2 Recommandations pour le prochain jury.

2.1 Maîtriser le temps restant pour finaliser un projet

2.2 Donner en tête de chaque fiche un logo ou une réduction du plan de masse, une image, un dessin qui caractérise et symbolise chaque projet et permet au jury de le mémoriser visuellement, de le distinguer des autres.

2.3 Texte - 1 page max

Il doit servir de trame aux exposés oraux, voir même de plan.

Seuls les titres de chapitres comptent.

Ne pas noyer les idées principales dans des masses d'informations.

2.4 Ce qui doit être mis en évidence dans les projets

Cohérence de la réflexion globale

La hiérarchie des problématiques présentées aux différentes échelles doivent déboucher sur des choix concrets sur le site.

(relogement, développement économique, hydraulique, centralité, déplacements, assainissement...)

Le projet

Espace disponible pour le projet (projets engagés, espaces mutables, espaces libres, foncier public...)

Armature urbaine, trame viaire, réseau vert

Partition public\privé (surfaces de sol respectives)

Parties en eau, espaces verts

Occupation des berges du lac, publiques (Modalités de valorisation)

limites d'occupation (éventuelle) des berges privées

Programmes et arguments de localisation

(Gares, équipements, programmes)

Typologie urbaine (espace construit, libres, front bâti, volumétrie, épannelage, paysage etc)

Expression graphique

Visualisation aux différentes échelles y compris avec un exemple détaillé sur une partie choisie.

Croquis, plans, coupes, maquettes, perspectives doivent être le support principal du message.

Faisabilité

Pistes d'orientations pour le montage des projets (financement public/privé, phasage).

LES ATELIERS D'ETE DE CERGY-PONTOISE



1 2 3 4 5

- 1 - Vincent Perrot - FRANCE
- 2 - Lionel Debs - FRANCE
- 3 - Yang Yang - CHINE
- 4 - Junya Umemura - JAPON
- 5 - Aunny Ieng - CAMBODGE

ÉQUIPE A - LA PRISE.

L'équipe propose que le Boeng Kak devienne un pôle dans le réseau vert de la ville. Le lac doit être « branché » sur la ville par des ouvertures physiques, visuelles et psychologiques. Il faut récupérer les espaces publics mal utilisés (en tirant avantage des espaces vides entre les bâtiments). Il faut adapter les constructions existantes à de nouvelles fonctions publiques.

L'intégration sociale peut être obtenue en conservant la force de la communauté (avec des lieux de rencontre).

1 - L'analyse des alentours du lac paraît assez juste. Le concept de « prise » mériterait d'être développé. On a le sentiment que vous devriez davantage prendre en compte la relation à la ville comme un tout et en particulier les effets et la dynamique qu'un nouveau projet pour le lac du Boeng Kak apporteront à l'agglomération (économie, densité, flux, logements, transports, espaces paysagers...). Dans certaines villes du sud-est asiatique, on est confronté au problème d'une densité croissante, résolu par des immeubles de grande hauteur. Est-ce que ce sera la même chose à Phnom Penh ?

2 - Votre proposition d'aménagement de la ville doit aussi prendre en compte l'équilibre financier entre les espaces publics et privés.

3 - Vous avez parlé du tourisme. Il faudrait penser aux différents types de tourisme, aux effets et aux besoins qu'ils génèrent dans la ville. Ensuite, comment prendre ceci en considération ?

4 - Vous avez mentionné le fait de réussir un aménagement de grande qualité pour cette zone. La cohabitation avec les habitants qui vivent actuellement sur le site est-elle compatible avec votre proposition ? Est-ce une question de phasage ? Si c'est possible, à quelle densité pensez-vous ?

5 - Pour toutes les équipes : à propos des sources de financement possibles, quelle est votre stratégie en ce qui concerne l'aspect financier ?

6 - Pour toutes les équipes : il ne semble pas y avoir encore de point de départ et de raisonnement cohérent entre tous les membres de chaque équipe. Apparemment, un choix clair n'a pas encore été fait.



1 2 3 4 5 6

- 1 - Rani Raji - LIBAN
- 2 - Flore Nani - FRANCE
- 3 - Larissa Menescal- BRESIL
- 4 - Julia Varga - HONGRIE
- 5 - Masahiro Yamashita - JAPON
- 6 - Ritiro Shimizu - JAPON

ÉQUIPE B - LE LIEN

Intégrer le Boeng Kak à la ville en tant qu'espace public en redéfinissant ses zones d'intersection en fonction des enjeux et de leurs dépositaires. Le schéma envisage la création d'un corridor autour du lac de façon à relier les deux zones vertes localisées au sud et au nord. L'équipe propose que certaines fonctions existantes croisent le nouvel anneau et traversent le lac. Ils proposent des implantations mixtes sur le site, pour des personnes à haut et bas revenus. En ce qui concerne l'occupation du sol, la proposition conserve une mixité d'usages (logement, commerce, tourisme, loisir). En améliorant la qualité du lac, on peut permettre aux habitants de garder leur propres activités, telles que la pêche, la location de bateaux, les services touristiques, etc..

1 - Vous avez commencé par situer la ville de Phnom Penh dans un panorama global, mais vos projets ne sont pas encore à la même échelle.

2 - Votre proposition de développer la ville vers le nord doit aussi prendre en compte l'équilibre financier entre les espaces publics et privés.

3 Il paraît intéressant de promouvoir l'utilisation de la rivière. Des commentaires sont faits sur le fait que le Mékong n'est pas entièrement navigable.

4 - Votre analyse paraît globale et intéressante à différentes échelles. Cependant, certaines questions spécifiques ne donnent pas l'impression d'être reliées à travers différentes échelles ; il faudrait en particulier se concentrer sur les effets et les conséquences de ce que votre proposition pour le lac du Boeng Kak peut apporter à la ville à tous les niveaux (économie, densité, flux, logements, transports, espaces paysagers...).

5 - Après avoir souligné le potentiel international de Phnom Penh en tant que capitale du Cambodge, quel est le rôle du Boeng Kak dans cette stratégie ? A quelle échelle situez-vous le problème du site du lac ?

6 - La population qui réside actuellement sur le site devrait être vraiment prise en compte et il faut peut-être considérer qu'elle participe de ce processus. Quelles politiques envisagez-vous en ce qui concerne la pauvreté sur le site ?

LES ATELIERS D'ETE DE CERGY-PONTOISE



1 2 3 4 5 6

- 1 - Diane Angles - FRANCE
- 2 - Romain Fayoux - FRANCE
- 3 - Polina Kolesnikova - RUSSIE
- 4 - Jun Kakita - JAPON
- 5 - Edgar Mourad - LIBAN
- 6 - Atsushi Nagahima - JAPON

EQUIPE C - ENTRE-DEUX

Aujourd'hui le site offre un mélange entre des modes de vie urbain et rural (la pêche et l'agriculture en sont des exemples). La proposition donne au site le rôle d'un espace intermédiaire entre le centre existant et le nouveau centre d'affaires qui peut être réalisé au nord. La zone entre le lac du Boeng Kak et le Tonle Sap devrait être aménagée pour le tourisme. On devrait encourager l'implantation de quartiers résidentiels à l'ouest du lac ; Le site proposé doit être considéré comme un morceau qui aide à structurer les parties avoisinantes.

1 - Vous avez présenté une analyse à l'échelle de la ville. Ceci paraît aller dans la bonne direction et en même temps être un outil important dans votre processus de travail. Vous devriez approfondir ceci en évaluant objectivement les effets et la dynamique de votre proposition sur l'ensemble de la ville (économie, densité, flux, logements, transports, espaces paysagers...).

2 - En fonction de votre analyse urbaine, quel pourrait être le rôle de la voiture, des bus, des motos dans cette zone ? (et dans toute la ville).

3 - Toujours en ce qui concerne votre propos au niveau de l'échelle de la ville : quelle image de la ville de Phnom Penh projetez-vous dans quelques années ? Des commentaires sont émis sur les exemples d'autres villes du sud-est asiatique et sur les erreurs qui ont été commises pendant leur transformation. Ces erreurs seront-elles inévitablement reproduites à Phnom Penh ? Avez-vous pris en compte les situations de risque d'inondations dans la ville et sur le site ?

4 - Lorsque vous réfléchissez aux liens entre le site proposé et le reste de la ville, comment les voyez-vous ? Jusqu'où prenez-vous en compte la population locale du site ?

5 Sol urbain = sol artificiel ?

6 Doit-on conserver les apparences de la vie rurale dans les caractéristiques des bâtiments où doit-on les transformer en écomusée ?

7 - Comment procédez-vous entre la fragilité sociale et la pression des investisseurs ?

8 - Quel est l'avenir de la station d'épuration à proximité du lac ?



1 2 3 4 5

- 1 - Sar Bamnang - CAMBODGE
- 2 - Florelle Prevot - FRANCE
- 3 - Vincent Perrault - FRANCE
- 4 - Nguyen Quoc Vinh - VIETNAM
- 5 - Atsushi Sato - JAPON

EQUIPE D - DE L'ŒIL AU CŒUR.

L'équipe propose de relier le Boeng Kak à la ville au moyen de zones vertes intégrant des équipements qui valoriseront l'art Khmer traditionnel. Ils proposent de fournir un nouveau symbole au site du Boeng Kak en créant une atmosphère de culture Khmer. La gare devrait être déplacée vers un nouveau site où elle offrirait de meilleures perspectives de développement. Cette relocalisation paraît nécessaire et devrait se situer au nord-ouest du site.

1 - Après la métaphore de l'œil et de la tête, quelle est l'image et l'atmosphère du site ?

2 - Pour toutes les équipes : en tenant compte du fait que le site du Boeng Kak va jouer un rôle essentiel dans la ville, votre équipe essaie de le relier d'une manière ou d'une autre aux quartiers existants. Comment imaginez-vous le caractère, la force et la hiérarchie de ces liens ? Quel est le but de chacune de ces relations ?

3 - Il manque peut-être un peu de folie et de liberté pour envisager d'autres alternatives. Il faut justifier ses choix à différentes échelles de manière cohérente.

4 - Vous avez parlé du problème de la localisation de la gare et vous avez travaillé sur ce sujet. Le raisonnement n'était pas très clair et n'oubliez pas de clarifier le rôle que vous voulez donner à la gare (œcil concerne toutes les équipes).

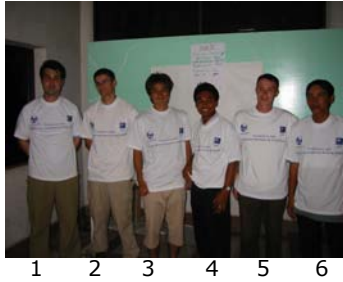
5 - Pour toutes les équipes : toutes les explications données à partir de vos analyses ne font pas très clairement apparaître le Boeng Kak comme le nouveau centre de la ville. A-t-il vraiment vocation à devenir le nouveau centre, ou seulement une nouvelle centralité, ou est-ce un morceau important du tissu de la ville qui doit être relié ?

6 - Quelles propositions faites-vous pour l'accès public au lac, et comment le protéger ?

7 Pourquoi proposer un centre de congrès alors qu'il y a plein d'hôtels autour et qu'on est en train d'en construire un à proximité dans la ville ?

8 - Lorsque vous parlez de tourisme, vous devez préciser duquel il s'agit : tourisme asiatique, local, international.

LES ATELIERS D'ETE DE CERGY-PONTOISE



- 1 - Ken A Tani - ITALIE
- 2 - Julien Bert - FRANCE
- 3- Toshimitsu Ogasawara - JAPON
- 4- Meng Bunnarith- CAMBODGE
- 5- Maxim Kulikov - RUSSIE
- 6 - Pham Quang Han - VIETNAM

ÉQUIPE E - LA PERLE.

Une proposition pour protéger l'image et la qualité de lac et l'intégrer à la ville du côté sud en utilisant le concept d'un réseau vert, reliant le lac du Boeng Kak au Tonle Sap. Le relogement des squatters est un risque social, aussi l'équipe propose qu'il ait lieu dans les quartiers nord-ouest environnants, en envisageant une forte densité. Le site devrait devenir une nouvelle centralité (y compris avec des activités liées aux équipements touristiques) en plus du centre historique et de celles qui existent déjà.

1 - Il semble que vous ayez traité de quelques questions plutôt rapidement, et vu de l'extérieur votre premier plan en couleur nous paraît trop précis et trop défini. Nous apprécierions plus de folie et de liberté pour envisager d'autres alternatives. Il faudrait justifier votre choix à différentes échelles.

2 - Vous devriez être plus précis dans ce que vous entendez comme possibles politiques de lutte contre la pauvreté, notamment en ce qui concerne les squatters de la zone d'étude. Pensez-vous que la cohabitation soit cohérente avec votre schéma ? Quelles réponses donnez-vous en terme de phasage ?

3 - La population qui réside actuellement sur le site devrait être vraiment prise en compte et elle participe peut-être de ce processus

4 - Comme il a déjà été dit, le site du lac pourrait englober une réserve naturelle et environnementale de qualité. Est-ce que vous essayez à la fois de promouvoir la conservation du site et de garder son état physique actuel ?

5 - Selon votre présentation, il apparaît que le Boeng Kak doit jouer un rôle essentiel dans Phnom Penh. Nous pensons que vous n'avez pas suffisamment pris en compte la structure urbaine existante à l'échelle de la ville. Quels effets et quelle dynamique apportera votre proposition à la ville. Comment imaginez-vous la nature et la hiérarchie des liens et des relations avec le reste de la ville ?

6 - L'idée des coulées vertes dans votre proposition paraît très intéressante. Jusqu'à présent vous en avez localisé une au sud du lac. Ce principe peut-il s'appliquer ailleurs ? Est-ce quelque chose que vous développez à l'échelle de la ville ? Est-ce lié aux problèmes des transports ?

7 - Comme prenez-vous en compte les points de référence existants à l'échelle du lac (la mosquée, l'île, la pagode du nord-ouest,.....).

13 novembre 2003 **2e Comité d'experts**

Équipe A - La prise

Il manque actuellement des espaces verts qui permettent différentes activités, alors que la ville se développe vers le nord sans ordre ni direction précise. Un axe diagonal reliant le centre ville existant et les lacs au nord (en partant du lac du Boeng Kak) peut servir de vecteur principal pour l'aménagement de la ville, en intégrant les centres futurs et en fournissant également des espaces verts ou aquatiques pour différentes activités. Une nouvelle gare doit être positionnée à l'extérieur du centre ville, et les voies ferrées existantes peuvent être réutilisées pour un transport public lent dans la ville. A l'échelle du site, on propose au sud une nouvelle gare de transport public, des activités commerciales, un musée et un centre d'information, pour améliorer les liens avec le reste de la ville, à l'ouest, on propose un jardin public, et autour du lac, différentes d'activités orientées vers les loisirs. La typologie du bâti est pensée à plusieurs niveaux, en fonction des crues au cours de l'année, et est réalisée au moyen de systèmes de terrasses. Le projet est organisé en quatre étapes différentes, et se termine par une coulée verte qui annonce la direction de l'aménagement des futurs espaces verts .

L'axe diagonal nord-ouest représenté à l'échelle de la ville sur vos documents, bien que sa représentation graphique puisse être améliorée, pourrait définir et représenter un développement potentiel de la ville. Vous devriez préciser ce qu'il implique et le caractère de ce futur aménagement. Comment l'imaginez-vous et quelles sont ses relations avec la ville ? Est-ce une coulée verte ? Est-ce que vous essayez seulement de relier les différents boengs ?

Lorsque l'on descend à l'échelle du site , le lien nord-ouest semble simplement se traduire par un canal et un point vert. Devrait-il devenir plus important dans votre schéma général ?

Dans la présentation précédente, nous avons compris que vous relogiez les populations sur le site. Maintenant, vous semblez avoir changé de stratégie. Existe-t-il une raison particulière à cela ?

Vous avez fourni un travail intéressant au niveau des coupes. Pour être plus précis dans la présentation finale, vous devriez rassembler les plans et les coupes.

Le relogement de la population a une implication essentielle pour le site. Votre travail devrait davantage le montrer, et insister sur les politiques et les stratégies de relogement.

Dans la mesure où votre proposition est orientée vers les loisirs, il paraît cohérent que vous étudiez d'autres structures de loisir et d'autres espaces verts dans la ville et ses environs.

LES ATELIERS D'ETE DE CERGY-PONTOISE

Dans votre présentation sur Power point, nous avons vu que vous vouliez prendre en compte les structures mentales de la ville et travailler dessus. Vos documents graphiques ne le montre pas.

Vous êtes passés plutôt rapidement sur les point d'accès au site. Dans votre proposition, ceci paraît être un enjeu important, que vous devriez développer en tenant compte de l'ensemble du site. Où se situent ces points d'accès, selon quelle stratégie, pour qui ?

Afin d'attirer l'attention sur les principaux concepts de votre projet, il vaudrait mieux travailler davantage sur un zonage général et sur des parties spécifiques, en expliquant les interactions sur l'environnement, plutôt que de trop détailler certains bâtiments ou certaines approches.

Équipe B - Le lien

L'objectif principal est de maintenir l'esprit du lieu tout en rendant le site plus attractif. Le Boeng Kak a une localisation remarquable, ce qui est sa caractéristique essentielle (avant sa valeur hydrologique ou paysagère). Situé au croisement entre la ville existante et les deux axes actuellement en développement, le site, de ce fait, peut servir de projet pilote où des corridors d'espace public relient différentes fonctions et être un point de départ pour mettre en place un réseau de corridors reliant les différents lieux dans la ville. Dans le cas d'étude, un corridor d'espace public est aménagé autour du Boeng Kak, afin de relier toutes les activités autour du lac. En ce qui concerne le relogement, le projet entend maintenir la population autour du lac, en les relogant sur le même site, mais en améliorant les conditions de vie. La gare peut être repositionnée sur le site et reliée à un tramway qui connecte la ville du sud au nord.

Que voulez-vous dire lorsque vous parlez des communautés existantes ? S'agit-il précisément de relogement ? Dans quelles conditions ?

L'un de vos atouts principal paraît être la coulée verte. Cela n'apparaît pas très nettement dans vos dessins. Vous devriez travailler davantage sur ce sujet, et peut-être changer d'échelle. Vous devriez améliorer votre présentation graphique et la rendre plus précise. Pensez à dessiner des coupes.

Dans votre projet, le fait d'avoir pris en compte une double axialité et d'avoir mis un nouveau marché comme centralité est très intéressant..

Un aménagement à usage mixte paraît apporter des avantages à votre schéma. A un certain point, cela peut être difficile à réussir, si l'on tient compte de la réalité.

Dans votre présentation, différentes idées sont apparues. Un travail de coordination devrait être fait dans l'équipe pour unifier les différentes composantes de vos explications et rendre l'ensemble plus cohérent et plus facile à suivre. L'idée de générer un réseau de corridors à usage

public pour relier les différentes zones dans la ville paraît intéressante, mais il faut que vous soyez plus précis : est-ce que vous travaillez sur un système qui peut s'appliquer partout dans la ville, dont votre projet est juste un exemple ou s'agit-il d'un projet bien défini pour ce site, qui peut servir de détonateur pour encourager ce type de réseau ?

Équipe C - Entre-deux

La position du Cambodge au sein des pays du sud-est asiatique lui confère le caractère d'un point de transit très important, fournissant au pays un grand potentiel de développement. Le projet est pensé en plusieurs phases, en fonction du processus hypothétique de développement de la ville. Le site a une situation centrale d'entre-deux, entre le centre existant de la ville au sud, le futur centre économique qui peut apparaître au nord, une zone résidentielle à l'ouest, et une zone de loisir qui relie le site au Tonlé Sap. En fait, l'espace le plus important de la ville se situe aujourd'hui le long du Tonlé Sap, le lac du Boeng Kak ayant un rôle secondaire, mais étant donné sa position stratégique, il peut servir de lieu de connections très important entre les différents espaces de la ville. Pour réaliser ces liens, un réseau vert de grande qualité doit être aménagé. La gare reste sur le site, tandis qu'un nouveau lieu d'échanges doit apparaître à proximité de l'aéroport, et que le réseau ferré s'étend au sud et au nord vers le Vietnam. Un système de tramways peut constituer le réseau de transport public à l'échelle de la ville. Sur le site, une nouvelle route secondaire est tracée au nord, sur une partie du lac que l'on remblaie, afin de créer de nouveaux terrains à forte valeur économique pour attirer les investisseurs privés et publics, tout en procurant à ce site une nouvelle façade urbaine.

En ce qui concerne la présentation finale, ne perdez pas trop de temps à expliquer l'analyse, étant donné qu'une analyse globale sera faite pour vous.

Tenez compte du risque d'inondations sur la partie ouest du site.

En ce qui concerne la population qui vit actuellement sur le site, avez-vous envisagé que ces habitants puissent acheter un nouveau logement sur le site ?

Quel usage donnez-vous aux zones réhabilitées que vous montrez dans votre plan d'ensemble ? A quoi correspondent-elles ? Pourquoi en a-t-on besoin ?

Vous avez clairement dit que la rivière était l'espace principal dans la ville. Quand il s'agit de la dessiner, elle ne donne pas l'effet d'avoir de l'importance dans votre proposition.

Quels sont les avantages liés au fait que vous décidez de mettre les équipements universitaires autour du lac ? Est-ce une extension de l'université ?

Quelles conditions entendez-vous garantir dans le processus de relogement ? Il faut tenir compte du fait que les relogements induisent des problèmes sociaux importants, comme de trouver de nouveaux emplois. En fait, il est beaucoup plus simple de reloger les personnes qui ont déjà des revenus que celles qui en sont dépourvues.

Dans votre plan d'ensemble, il y a des séquences

LES ATELIERS D'ETE DE CERGY-PONTOISE

d'activités et d'usages du sol différents autour du lac. Vous devriez peut-être chercher à identifier les éléments qui créent une unité. La définition de propriétés publiques et privées pourrait vous y aider.

Au début, vous avez dit que vous cherchiez à protéger et améliorer l'environnement naturel existant dans le lac. Le moyen d'y parvenir n'est pas encore très clair sur votre plan. Il faut peut-être travailler encore sur ce sujet.

En ce qui concerne la représentation graphique des zones vertes, n'est-il pas possible de distinguer différentes sortes d'espaces verts en fonction des usages possibles.

Avez-vous pris en compte dans l'équipe la dynamique foncière à l'échelle de la ville ? Quelle est votre stratégie en terme de tourisme ?

Équipe D - L'œil au cœur

L'essor des relations internationales et son potentiel touristique vont permettre au Cambodge de se développer. A l'échelle de la ville, le site va devenir un organe vital grâce à ses potentialités hydrologiques et environnementales, pour compléter un système de canaux au nord, relié au Tonlé Sap pour améliorer le drainage des eaux de la ville. Par sa position centrale et la localisation à proximité de beaucoup de bâtiments de l'université et du gouvernement, ce site peut acquérir les caractéristiques d'un « Œil du pouvoir et du savoir », en encourageant l'implantation des futurs équipements culturels et administratifs de Phnom Penh. Cependant, cette zone doit être reliée au réseau de services de la ville et l'accessibilité au lac du Boeng Kak doit être améliorée. En ce qui concerne la gare, elle peut rester sur le site, mais la liaison Est n'est pas encore très claire. Pour le relogement, il peut se faire in-situ dans les quartiers Nord et Est, alors que les familles installées le long de la voie ferrée (sud et ouest) doivent être relogées le plus près possible, au nord-est du site où la ville s'étend en ce moment.

Votre projet paraît manquer de priorités et de spécificité.

Montrez quelques dessins et documents où l'on puisse voir clairement les différents aspects et étapes de votre projet.

L'équipe a étudié le tissu urbain environnant et la tracé des rues. Dans la présentation, on ne voit pas clairement comment vous voulez relier cette trame existante avec votre proposition.

Il paraît intéressant de prendre en compte en même temps les équipements culturels et universitaires existants et les bâtiments institutionnels du pouvoir afin de donner une identité au lieu.

Dans votre projet, le lien à créer entre le côté sud du site et la ville paraît très important. Comment allez-vous représenter graphiquement ce point important dans votre schéma ?

Au début de votre présentation, vous mentionnez le problème du tourisme comme possible moteur à prendre en compte dans votre proposition pour le Boeng Kak, mais cela n'apparaît plus dans vos dessins.

Dans son ensemble, votre proposition paraît très intéressante, mais il reste un travail de synthèse à faire pour la présentation finale. Il serait peut-être utile que vous croisiez les différentes informations à plusieurs échelles, afin d'éliminer les éléments qui ne sont pas essentiels à vos objectifs.

Vous devriez dire plus clairement où vous voulez reloger la population que vous souhaitez voir partir du site. A ce sujet, n'oubliez pas les relations qui existent entre les communautés et les autorités, en particulier avec la municipalité de Phnom Penh.

Équipe E - La Perle

Le projet est envisagé dans le temps et à l'échelle de la ville, fournissant un schéma sur la mise en place d'un réseau de coulées vertes qui régule l'aménagement de la ville. Le relogement des habitants doit leur permettre de rester reliés à la vie urbaine. L'identité de la ville sera donnée par les zones vertes et aquatiques. Au niveau du site, on propose de reloger les habitants qui occupent les côtés sud et ouest (le long de la voie ferrée) dans la partie nord-est du lac, de transformer ces lieux en un parc vert linéaire, d'aménager des zones commerciales le long de la route 70, de créer un centre culturel sur la presqu'île, de déplacer la gare à proximité de l'aéroport et d'améliorer tout l'environnement du lac.

Votre stratégie pour promouvoir et rehausser la présence des espaces verts et de l'eau dans le futur l'aménagement de la ville paraît très intéressante. Cependant, on ne distingue pas très clairement la qualité et les séquences des espaces verts dans vos dessins, peut-être à cause de la représentation graphique. Dans ce cas, il faut approfondir davantage votre propos. Le lac devrait devenir le facteur d'unité de votre projet.

Prenez en compte autant d'éléments environnementaux que possible dans votre projet, et pas seulement un. Ils peuvent ajouter une valeur considérable à votre projet. Continuez à les développer.

Vous devriez représenter les composantes vertes à plus grande échelle. Pour plus de précision, votre équipe devrait travailler sur les différents types et qualités des espaces verts et sur les fonctions qu'elles accueillent.

Un travail complémentaire devrait être mené sur la population qui vit autour du lac. Quelle est la stratégie foncière et de partage du sol ?

Le parc et les zones vertes que vous proposez pour le court et le long terme devraient être davantage conçus et orientés en fonction du mode de vie cambodgien.

L'ouverture du lac vers le sud-est paraît être un élément essentiel de votre concept. Il est évident que ce lien peut être amélioré. L'équipe devrait essayer de définir à plus petite échelle et plus précisément ce qui est envisagé pour ce lieu dans sa relation avec la ville.

Votre proposition paraît claire au plan conceptuel. Vous devez maintenant traduire ceci d'une manière plus compréhensible et plus réaliste. Pensez à la présentation finale et passez du 1/5 000ème, à une échelle plus petite pour définir les éléments essentiels.

Quelle est votre politique foncière ?

LES ATELIERS D'ETE DE CERGY-PONTOISE

Il faut peut-être que vous repensiez la localisation de la gare routière.

B. Le nouveau Phnom Penh - endogénéité de l'espace de Phnom Penh

Etat de la réflexion sur la problématique de l'aménagement du Boeng Kak

Gérard ABADIA - Urbaniste

1- Questions posées aux ateliers de Cergy

La 7^{ème} session des ateliers d'été en Asie à Phnom Penh avait pour thème : « entre centralité métropolitaine et lutte contre la pauvreté »

Comment un atelier de maîtrise d'œuvre urbaine peut-il aborder un thème aussi vaste sur un site aussi limité que le Boeng Kak sans risquer de se perdre dans des considérations qui échappent à son domaine de compétence telle que « la lutte contre la pauvreté ? »

Pour préciser la commande, le gouverneur de la ville est venu en aide aux participants en formulant quatre orientations majeures pour le site mis à l'étude :

Donner une identité particulière à ce site pour que Phnom Penh retrouve sa place de « Perle de l'Asie »

Retrouver la qualité paysagère et le caractère de loisir du Boeng

Aménager le site en prenant en compte la population résidente

Désenclaver le site en améliorant les réseaux

Le site du Boeng Kak permet d'illustrer parfaitement la complexité de cette problématique puisqu'il présente à la fois les qualités paysagères et une vocation de centralité indéniable tout en étant une zone de concentration de la pauvreté parmi les plus importantes de la ville.

Formuler des propositions sur ce site suppose de définir une stratégie de développement entre deux extrêmes difficiles à concilier :

Une situation actuelle qui relève plus de l'assistance humanitaire aux 4000 familles qui vivent autour de ce Boeng dans un habitat précaire et dans de très mauvaises conditions d'hygiène et de salubrité.

Une vision d'avenir considérant qu'il s'agit de dépasser une étape de l'évolution de la ville héritée d'un passé douloureux, de tourner une page de son histoire pour mettre en valeur ses potentialités, son dynamisme retrouvé, et reprendre sa place de perle de l'Asie sur le plan économique, social et de la qualité de vie.

Les deux termes de cette problématique ont suscité de nombreuses discussions parmi les participants et en particulier sur la possibilité du relogement sur place des communautés qui vivent sur le site depuis plusieurs années.

Pour tenter d'aborder cette question, il est indispensable de pouvoir situer l'étape actuelle du

développement de la ville afin d'estimer dans quelle mesure Phnom Penh est sortie d'une période de reconstruction et si l'heure est venue d'appréhender son futur dans une vision plus ambitieuse.

Autrement dit, pour revenir au thème des ateliers : la lutte contre la pauvreté relève-t-elle encore de l'assistance au regard d'une situation d'urgence ou peut-elle trouver une réponse dans la centralité métropolitaine et le développement économique et social de la ville ?

2- La ville de Phnom Penh a un tournant de son histoire

La ville de Phnom Penh présente aujourd'hui une image qui est un reflet de son évolution historique. Elle est passée par des périodes glorieuses mais aussi par des étapes dramatiques.

Travailler et réfléchir sur l'aménagement de cette ville, c'est essentiellement tenter de comprendre la phase actuelle de son développement.

La qualité particulière du paysage urbain et des espaces publics de la ville est un témoignage du passé prestigieux de cette ville qui était considérée comme la perle de l'Asie du sud est.

La composition urbaine de la ville, le tracé des voies et des avenues, les berges du fleuve, les monuments civils et religieux constituent un patrimoine hérité de la période coloniale et de l'indépendance qui marquent encore de manière très forte le paysage de la ville malgré une dégradation certaine due à son histoire encore très proche.

Dans les années soixante des réalisations architecturales remarquables confirmaient la ville dans son identité particulière au regard des autres villes de la région. La tenue des Jeux du Sud Est Asiatique à Phnom Penh en 1966 a consacré cette image unanimement reconnue.

Depuis les années 70 cette tendance s'est inversée. La guerre du Viet Nam a concentré sur la ville un afflux de réfugiés qui ont été logés dans des conditions difficiles. La population de la ville atteignait alors près de un million et demi d'habitants.

De 1975 à 1979 les Khmers rouges ont vidé la ville en procédant à des exécutions massives, en envoyant ses habitants dans les campagnes et en démolissant ses rues, ses réseaux, ses monuments.

Les voies ferrées ont été désaffectées, la plupart des gares du pays ont été détruites.

Une ville fantôme accueillait alors 20 000 habitants.

Le retour des habitants s'est fait progressivement à partir des années 80.

La pression démographique, l'offre insuffisante de logements ont conduit à l'occupation informelle de l'espace public, des toits des immeubles, des bords des fleuves, des routes et des voies ferrées, des logements abandonnés, par des familles sans ressources.

Il s'est ainsi créé un immense « squat » légitimé par les souffrances que la population a connues et qui perdure encore aujourd'hui malgré les efforts du gouvernement, de la municipalité et de l'aide internationale.

A partir des années 90, la politique urbaine s'est consacrée à la réhabilitation de la ville en aménageant les espaces publics en restructurant les réseaux d'eau

LES ATELIERS D'ETE DE CERGY-PONTOISE

et d'assainissement en améliorant les conditions de logement des plus démunis.
Le réseau des rues et des routes commence à peine être réhabilité par une action systématique de réfection des revêtements de surface détériorés.

Une période d'assistance humanitaire dictée par la situation précaire d'au moins 20%, de la population, soit environ 250 000 habitants selon les études réalisées, a mobilisé les efforts de la collectivité publique et de l'aide internationale et a sans doute contribué à la renaissance de la vie économique et sociale de la ville.

L'émergence d'un récent marché foncier et immobilier et la vive reprise de la construction sous des formes les plus diverses sont à la fois une indication de santé économique mais aussi le signal que la ville sort d'une période « d'après guerre » où la gestion de l'urgence va peu à peu s'estomper pour mettre à l'ordre du jour les questions du développement et de l'organisation de la ville.

Un des objectifs majeurs pour l'immédiat est bien d'éviter que cette urbanisation au coup par coup sans plan d'ensemble et sans apport de voies et de réseaux ne compromette un développement équilibré de la ville et obère une optimisation de ses potentialités.

Envisager l'avenir de la ville sous l'angle de son développement futur impose de penser dès aujourd'hui aux besoins d'une population qui va doubler d'ici 2020.
Les conditions de circulation, de transport en commun, de logement, d'équipements, d'espaces verts et sportifs devront être imaginées en fonction de cette évolution.

La reprise du développement des activités économiques et la création d'emplois sera le véritable moteur de l'amélioration du niveau de vie des habitants et permettra d'envisager une politique de logement, d'organisation foncière, de construction, de formation et de santé pour l'ensemble des habitants de la ville.

La vocation du quartier du Boeng Kak devrait être définie non pas à partir du passé de la ville qui a conduit à une l'occupation actuelle du site mais en prenant en compte qu'une page est tournée et que la ville retrouvera sa place au regard des autres villes du sud est asiatique.

C'est dans cette logique que la transformation de la ville et l'organisation de son espace doivent être pensés.

3- Le Projet du Boeng Kak

Les différentes étapes du travail des équipes ont porté sur :

Un cadrage général du projet : diagnostic, objectifs et enjeux d'aménagement,
La définition d'un projet
Les conditions de sa mise en œuvre

Le travail des participants doit permettre de répondre à ces questions à toutes les échelles de temps et d'espace.

Pourquoi ?

Le rôle du Cambodge dans le contexte du développement économique et des échanges au sein de l'Asie du sud est

La place de la ville de Phnom Penh dans le développement du Cambodge

La vocation du site du Boeng Kak au regard des autres quartiers de la ville et ses relations avec son environnement : centralité ou résidentiel ? transports en commun et trame viaire de la ville

Dans quelles conditions ?

Les enjeux de l'aménagement du site

Atouts et handicaps du site

Les qualités paysagères du site qui justifient cette vocation

La présence de la gare, de l'université, des administrations

Les contraintes hydrographiques et les remblaiements.

Le cloisonnement du site

Le manque de visibilité et d'accessibilité

Le foncier

Les constructions au coup par coup

Les espaces disponibles,

Pour qui aménager le site et dans quel contexte ?

Quoi ?

Quel programme ?

Quel espace disponible, sur quel foncier ?

Espace public ou espace privatisé ?

Résidentiel : quels logements ? Pour qui ?

Le relogement sur place ou ailleurs ? Où et dans quelles conditions ?

Espace publics, espaces verts

Loisir, récréatif, tourisme, hôtels

Administrations, bureaux, commerces

Quel projet ?

Garder le lac ou le combler, créer des canaux
Le paysage et la perception du site

Formes urbaines, densités, hauteurs

Unité du projet et séquences différenciées

Les conditions de desserte et le réseau viaire

La liaison avec la ville

La couture de la trame urbaine

La position de la gare et l'insertion de la voie ferrée

Les transports en commun

Quand ?

Phasage

Réponses pour l'immédiat et pour le futur

Comment ?

Montage financier ?

Le rôle respectif de la collectivité publique et de l'initiative privée

Estimations sommaires des recettes et des dépenses

Fiscalité : comment la collectivité publique tire profit de la valorisation du site ?

LES ATELIERS D'ETE DE CERGY-PONTOISE

C. Le rapport final du jury

Equipe E - PEARL – 1^{er} Prix

Ken A. Tani
Julien Bert
Toshimitsu Ogasawara
Meng Bunnarith
Kukilov Maxim
Pham Quang Han

ITALIE
FRANCE
JAPON
CAMBODGE
RUSSIE
VIET-NAM

Sur la base d'une option environnementale marquée, qui s'exprime en permanence à travers le projet, l'équipe a décliné à 3 échelles successives son parti d'aménagement.

Autour d'un «anneau vert» qui valorise la symbolique forte de l'eau qui focalise l'objectif de qualité de vie dévolu à ce secteur en évolution de Phnom Penh, s'organisent divers équipements structurants impulsant une nouvelle dynamique à l'intention des populations résidentes.

Le projet s'articule autour de 4 grandes options :

- un vaste espace vert orienté vers le loisir, accessible à tous en permanence, en liaison avec un lac assaini, attractif, vers lequel les regards se tournent à nouveau ;
- des secteurs de relogement relocalisés, destinés à différentes catégories sociales de population (social, résidentiel, temporaire) ;
- des équipements culturels, touristiques et commerciaux également répartis spatialement ;
- un repositionnement des axes visuels appuyés sur un réseau de voiries valorisé et un système de transports mieux structuré.

Ce projet présente une articulation originale dans un tissu urbain dense, poumon vert dans cette métropole asiatique en reconquête de son titre de « Perle de l'Asie », PEARL.



Equipe D - EYE TO THE HEART – 2e Prix

Sar Bamnang
Floreille Prévot
Vincent Perrault
Nguyen Quoc Vinh
Atushi Sato

CAMBODGE
FRANCE
FRANCE
VIET-NAM
JAPON

A partir d'une symbolique forte – le Boeng Kak est comme l'oeil de Phnom Penh – les propositions s'appuient sur une forte priorité aux fonctions culturelles et de formation, facteurs de participation, d'appropriation et de solidarité. Le savoir est considéré comme un moteur de l'aménagement.

Les projets sont conçus à différentes échelles : créations de gares, rattachement à la ville par un tramway et simultanément proposition de quatre places autour du lac, porteuses de valeur éducative (culture khmère).

La préservation d'un espace public est très bienvenue.

Les opérations de logement sont étudiées avec soin et réalisme (5 zones de répartition, plusieurs types d'habitat, situation proche du lac mais non directement à son contact direct). L'iconographie de différentes natures (schémas, dessins, plans, perspectives) appuie avec aisance la démonstration. On regrette seulement l'absence d'exposé sur le traitement des eaux et l'aspect du paysage.

Les trois autres équipes se sont vues attribuer une mention spéciale du jury, compte-tenu de la qualité des projets.



LES ATELIERS D'ETE DE CERGY-PONTOISE

EQUIPE A – PLUG – Mention spéciale du jury

Vincent Perrot	FRANCE
Lionel Debs	FRANCE
Yang Yang	CHINE
Junya Umemura	JAPON
Aunny Leng	CAMBODGE

L'équipe PLUG est partie d'une analyse des potentialités et points forts de la ville, tant en termes de qualité paysagère liée à la présence de l'eau ou des espaces verts, qu'en termes d'espaces publics et de loisirs.

Le diagnostic souligne la fragmentation des sites et le manque de continuité dans la composition urbaine. C'est pourquoi, pour relier ces différents espaces et mettre en réseau ses divers atouts, l'équipe propose de renforcer la diagonale sud-est – nord-ouest, reposant sur une polycentralité affirmée.

Ainsi le site du Boeng Kak apparaît comme un maillon essentiel de cette nouvelle dynamique urbaine.

L'équipe a choisi un parti clair pour ce site stratégique mais fragile et très menacé et propose de développer un projet autour d'un espace récréatif majeur.

L'équipe estime qu'une offre d'activités de loisirs peut répondre aux besoins et attentes évidentes des habitants et induire une dynamique économique globale bénéfique pour l'ensemble de la ville de Phnom Penh.

L'équipe a sans doute, dans son exposé oral, davantage insisté sur les différents aménagements possibles que sur toutes les mesures à prendre pour réaliser ce projet, et notamment celles concernant la préservation du lac et le relogement des populations locales.

EQUIPE B – LINK - Mention spéciale du jury

Rani Rajji	LIBAN
Flore Nani	FRANCE
Larissa Menescal	BRESIL
Julia Varga	HONGRIE
Masahiro Yamashita	JAPON
Ritaro Shimizu	JAPON

Partant de la réflexion que le temps n'est pas uniforme, l'équipe privilégie le court terme dont on est certain, c'est-à-dire le vécu des communautés habitant actuellement autour du lac.

De ce préalable sont tirées les conclusions suivantes :

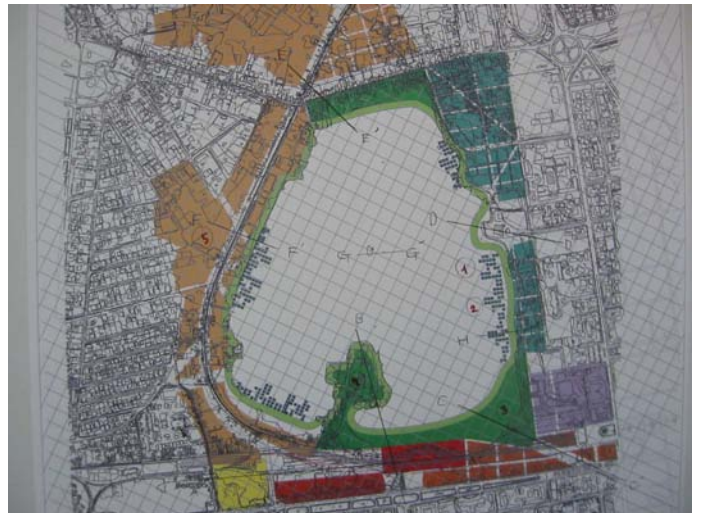
1° Il faut maintenir sur place 70% des 4.000 familles habitant autour du lac. Quelques études de parcelles reconstituées et des coupes d'accessibilité au lac sont présentées. Il est proposé que les habitants soient aidés à reconstruire eux-mêmes leur habitat avec des nouvelles normes de confort sous le contrôle d'urbanistes et d'architectes et avec une aide matérielle.

2° Il convient d'assainir le lac par une oxygénation par pompes profondes et par un système d'égouts.

3° Il convient de desservir les habitants relogés par les fluides nécessaires (eau, électricité) et de faire participer les plus riches au financement des voies et réseaux divers.

4° Il convient de mettre en valeur les richesses du site : pagodes, écoles.

5° Enfin, il convient de rendre le centre ville plus accessible par de nouvelles lignes de tramway et un système de rocadés afin de désengorger le centre.



LES ATELIERS D'ETE DE CERGY-PONTOISE

EQUIPE C – IN BETWEEN – Mention spéciale du jury

Diane Angles	FRANCE
Romain Fayoux	FRANCE
Polina Kolesnikova	RUSSIE
Jun Kakita	JAPON
Edgar Mourad	LIBAN
Atushi Nagashima	JAPON

L'équipe explique que le lac Boeng Kak occupe une position charnière dans la structure urbaine de la ville de Phnom Penh, au carrefour de deux axes qui divisent la ville selon deux directions : la première ouest-est, avenue de la Russie, de l'aéroport à la rivière Tonlé Sap en passant par la gare centrale ; la deuxième nord-sud, sorte de « Champs Elysées » qui parcourt la ville parallèlement au fleuve.

Cet espace naturel en voie de comblement progressif par de l'habitat précaire est longé par le réseau ferré de la gare centrale de Phnom Penh.

L'équipe propose de déplacer la gare afin de récupérer l'emprise ferroviaire au sud du lac et de créer une nouvelle gare à l'entrée de la ville et à la hauteur de l'aéroport, point de départ de deux branches d'un nouveau réseau en direction de deux nouvelles gares au nord et au sud de l'agglomération.

Le foncier libéré permet d'accueillir des projets de bureaux, commerces, hôtel, constituant le premier volet d'une diversification de programmes aménagés le long du lac.

A l'ouest du boulevard de Russie l'université trouvera son extension naturelle vers le lac donnant une ambiance culturelle à sa fréquentation.

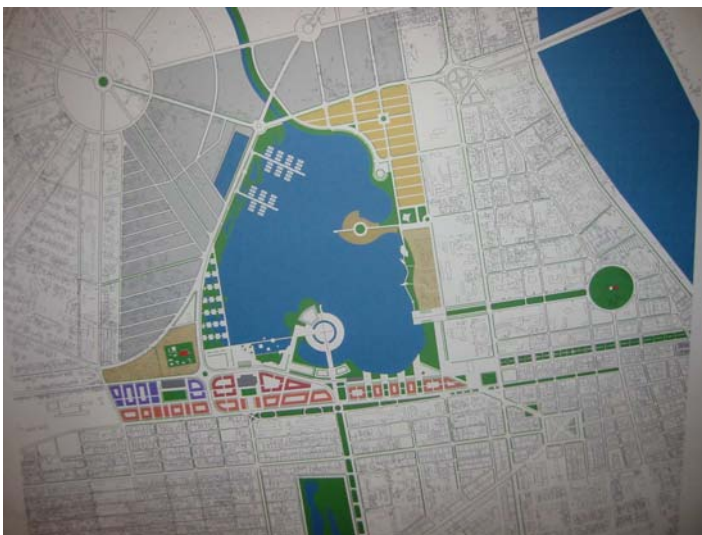
Les autres aménagements diversifiés sont les suivantes :

- au sud-ouest, à proximité de la pagode, l'équipe imagine la création d'un marché flottant misant sur une future fréquentation touristique de cette espace ;
- au nord-ouest, le Boeng Kak est relié par un canal au Boeng du nord, ce qui permet de réguler l'hydrologie du lac. Un bassin de rétention est conservé le long d'un secteur à vocation résidentielle ;
- au nord-est, ce secteur abrite un programme de relogement de la population à partir d'un processus de réhabilitation impliquant la participation des habitants.

Sur le plan qualitatif les espaces publics accompagnant ces espaces différenciés sont connectés entre eux de façon à assurer la continuité de la promenade autour du lac. La presqu'île est aménagée en place et équipements publics.

Sur le plan opérationnel l'équipe propose la création d'une société d'aménagement en charge de la valorisation du foncier situé le long du boulevard de Russie, ce qui permettra de financer la totalité des aménagements.

Le jury a apprécié l'utilisation du tracé de la voirie qui est en continuité avec celui de la ville. Il a apprécié également la vocation culturelle donnée à l'entrée de ville mais il a regretté que le projet ne donne pas suffisamment d'espaces de respiration naturels que réclame la Capitale du Cambodge.



LES ATELIERS D'ETE DE CERGY-PONTOISE

D Analyse des projets

Le 1er prix a été attribué à l'Equipe PEARL (composée d'un Cambodgien (M. MENG Bunnarith), Russe, Japonais, Vietnamien, Italien, français) ; les éléments forts du projet sont :

- un grand espace vert ouvert au public autour du lac,
- déplacement de la gare à un kilomètre plus à l'ouest,
- développement commercial et culturel au sud
- relogement des squatters à 500 mètres du site au nord,
- réaménagement du quartier nord-est (derrière l'ambassade de France),
- nouvelles rues et développement commercial au nord du site,
- liaisons entre le boeng Kak et le marché central,
- coulée verte jusqu'au stade olympique et vers l'Université Royale de Phnom Penh,
- nouveau grand canal entre le boeng Kak et le boeng Pumpiey.



Le 2eme prix a été attribué à l'Equipe EYE TO THE HEART (Cambodgien (SAR Banmang), Japonais, Français...)

- déplacement de la gare plus à l'ouest
- affirmation des grands axes : marché central, conseil des ministres, coulée verte jusqu'au stade olympique, Vat Phnom-péninsule-pagode
- création de quatre grandes places
- amélioration des conditions de vie sur place et limitation des déplacements de population
- création d'une grande coulée verte vers la banlieue nord support des liaisons avec les quatre quartiers de relogement de squatters
- création d'un canal entre le boeng Kak et le boeng Pumpiey
- extension de l'université et développement des activités culturelles au bord du lac
- création de centre du savoir (internat, bibliothèque, salle d'exposition) de quartier dans les quartiers environnants.

Les trois autres équipes ont obtenu une mention, fait exceptionnel dans les Ateliers de Cergy, justifié par la densité du contenu et la qualité des projets.

Les 28 participants provenant du Cambodge, du Japon, du Brésil, de Russie, du Liban, du Vietnam, de Hongrie, des Etats-Unis d'Amérique, d'Italie, de France, ont obtenu un diplôme de Maîtrise de Géographie urbaine de l'université de Cergy-Pontoise. A leurs côtés 6 anciens participants avaient le rôle d'assistants : ils venaient d'Espagne, Italie, Malaisie, Mexique, Russie, France et Cambodge. De nombreux experts ont assuré tout au long de la session l'encadrement pédagogique de la session.

Un examen plus attentif des cimaises remises à la municipalité permettra de dégager beaucoup plus d'enseignements que ceux qui sont succinctement décrits ici. Nos jeunes professionnels ont abordé bien des thèmes qui permettront de constituer le cahier des charges à remettre aux professionnels appelés à concevoir cette réalisation.

Ce document précisera notamment :

- 1 La politique et la programmation culturelle autour du Boeng Kak,
- 2 La programmation du centre historique et métropolitain.
- 3 La Programmation des équipements universitaires devant rester en ville.
- 4 Le rôle symbolique des édifices culturels dans le paysage.
- 5 Le choix des équipements de loisirs et de tourisms.
- 6 Le programme d'un parc Cambodgien conçu à l'échelle de toute la ville.
- 7 La typologie des espaces à créer au voisinage du centre urbain.
- 8 La politique foncière et le relogement des communautés concernées.
- 9 Le choix du parti hydraulique, sa relation au grand Boeng Nord.
- 10 La localisation de la nouvelle gare et l'organisation du transport public.
- 11 Le choix des viabilités permettant le développement ultérieur de la ville.
- 12 L'option de remblaiement au Nord, le traitement de la rue N°70 en voie urbaine.
- 13 L'exploitation du Boeng Kak comme source de remblai.

Ce cahier des charges permettra également de cerner les modalités de réalisations, à travers un concours international. Cette médiatisation du projet, à l'initiative du gouvernement du Cambodge et de la ville de Phnom Penh, permettra de prendre contact avec différentes institutions : organismes de coopération financière, ambassades, banques, partenaires techniques, susceptibles de contribuer à un aménagement exemplaire du quartier du Boeng Kak.

LES ATELIERS D'ETE DE CERGY-PONTOISE

V. Les intervenants

Les participants

28 Candidats – 18 Universités – 10 Pays

BRESIL

- Universidade federal do Ceara
1. Larissa de Miranda Menescal

CAMBODGE

- Dresden University of Technology Germany
2. Bamnang Sar
- University of Hawaii at Manoa, Hawaii, USA
3. Aunny Ieng
- University of Sydney, Australia
4. Bunnarith Meng

FRANCE

- ESSEC de Cergy-Pontoise
5. Romain Fayoux
6. Vincent Perrault
7. Diane Angles
8. Flore Nani
9. Vincent Perrot
10. Julien Bert
- Ecole d'Architecture de Paris Belleville
11. Florelle Prévot
- Ecole d'Architecture de Strasbourg
12. Lionel Debs

HONGRIE

- University of Technology, Faculty of Architecture
13. Julia Varga

ITALIE

- Politecnico of Milan
14. Ken A. Tani

JAPON

- Kogakuin University
15. Toshimitsu Ogasawara
16. Atsushi Nagashima
17. Masahiro Yamashita
- Kyushu University
18. Atsushi Sato
19. Ritaro Shimizu
- Hokkaido University
20. Jun Kakita
21. Junya Umemura

LIBAN

- IUA
22. Edgar Mourad
- USEK
23. Rani Al Rajji

REP de CHINE

- North Carolina State University
24. Yang yang

RUSSIE

- Ecole Polytechnique d'Irkoutsk
25. Maxim Kulikov
26. Polina Kolesnikova

VIETNAM

- Urban Planning Institute of HCMC
27. Nguyen Quoc Vinh
- Architectural University of Hochiminh city
28. Pham Quang Han

Les assistants

Ruggero BALDASSO
Walid BAKHOS
Jean-François BRULET
Jose Luis CORONA
Oriol MONFORT
Chua Rhan SEE
Evguénia SERJANT

Architecte – Italie
Architecte urbaniste – Liban
Architecte - France
Architecte- Mexique
Architecte – Espagne
Urbaniste – Malaisie
Architecte - Russie



Les interprètes

Line ALDEBERT
David RORKE

Documentaliste, EPA Marne la Vallée
Traducteur-Interprète

Les experts

I - Experts encadrants locaux (par ordre alphabétique)

BURLAT Anne
CHHAY Rithisen

*Urbaniste - Assistance à la maîtrise d'ouvrage - Phnom Penh
Vice Directeur du Land Management, Urban Planning, Construction du Bureau des
Affaires Urbaines
Economiste, assistant technique Finances MPP
Directeur de projet - Conseiller auprès du Gouverneur de Phnom Penh -
Hydraulicienne, assistant technique Travaux public*

ETIENNE Pierre
UYBRECHTS Eric
PICARD Ingrid

II - Comité d'Experts international

ABADIA Gérard
AUCLAIR Elisabeth
BAYLE Christophe
BINACHON Didier
CHARRE Alain

*Architecte - Urbaniste - IAURIF
Maître de conférences-Université Cergy-Pontoise
Urbaniste - SEMAPA - coordinateur session France 2003
Responsable des ateliers d'urbanisme - AFTRP
Historien de l'art et de l'urbanisme chargé de l'écriture de l'ouvrage bilan
des 20 ans des Ateliers d'Eté*

COSNARD Sybil
COURTIAU Jean-Pierre
CREPIN Xavier
DUJARDIN Daniel
ERRERA Marc
GAILLARD Michel
GILLOT Domini que
GOLDBLUM Charles
GUTH Marie-Odile
JAOUEN Michel
KURATA Naomichi
LITVINOV Boris
MASSON Rémi
MAYET Pierre

*Paysagiste - Urbaniste - AFTRP
Ministère de la Culture - Direction de l'Architecture -
ISTED
Géographe - Chargé de mission - Conseil Général des Ponts et Chaussées
Architecte urbaniste Bruxelles - Belgique
Architecte - Urbaniste
Ancien Secrétaire d'Etat aux affaires sociales - SAN de Cergy Pontoise
Professeur d'Urbanisme - Chercheur
Inspection Générale du Ministère de l'Ecologie
Architecte urbaniste, conseiller spécial des Ateliers d'Eté
Architecte - Tokyo - Professeur à Keio university
Historien de l'architecture et de l'urbanisme - Irkoutsk - Sibérie
Directeur de l'Urbanisme à l'EPAD
Président des Ateliers d'Eté, ancien Directeur de l'urbanisme, vice
président honoraire du conseil général des Ponts et Chaussées
Directeur de l'Aménagement - AFTRP
Professeur d'urbanisme - Sociologue
Ancien ministre du Logement - Vice Président des Ateliers d'Eté
ESSEC- Chaire d'Economie Urbaine
Directeur Adjoint - direction déléguée à l'aménagement - SNCF*

ORTOLE Bruno
PAYNE G.
PERISSOL Pierre-André
SALLEZ Alain
VINCENT Jean-Michel

III - Experts et institutionnels locaux

ANAI Junji
BOISSELET Bertrand
BOURGUIGNON Christophe
BURKE Adam
CATRY Domini que
CHEVANCE Jean-François
CHHOUN Sothy

*Team leader, Solid waste management study, JICA
fD, Urbain Cambodia
IGN-FI
Social development advisor, DFID
Chambre de commerce Franco-cambodgienne
Architecte
Directeur de l'Aménagement du territoire, de l'Urbanisme, de la Construction et du
Cadastre MPP
Economiste, assistant technique région SCAC Bangkok aménagement, décentralisation
KOSAN
Chef de la Mission économique, Ambassade de France
Transportation planning, JICA
Chef du SCAC - Ambassade de France
Directeur de la Régie des Eaux de Phnom Penh
Banque mondiale, Washington
Asia-urbs, Délégation européenne
Directeur AfD Cambodge*

CHRETIEN Michel
DALIMIER Thierry
DE DIANNOUS Antoine
DEUTSCH Robert
DORDAIN Domini que
EK Son Chan
FALLAVIER Pierre
FELTS Tony
GIOVALUCCI François

LES ATELIERS D'ETE DE CERGY-PONTOISE

GRANT ROSS Helen	<i>Architecte</i>
IM Chum Lim	<i>Ministre Aménagement du territoire MATUC</i>
IM Choun Nil	<i>Sous directeur du département de la Culture, MPP</i>
IV Taing Chri n	<i>Directeur adjoint de l'Economie et des Finances, MPP</i>
JUDE Anthony J	<i>Directeur adjoint, Asian Development bank</i>
KEP Chuk Tema	<i>Gouverneur de Phnom Penh</i>
KUWABARA Jun	<i>Coordinator, Regional development, JICA</i>
LEGRAND François	<i>Ingénieur general des P&C, Hydraulique</i>
LIBOUREL André-Jean	<i>Ambassadeur de France</i>
LIOUSSE Claire	<i>USG et URC et SUPF</i>
LOUSTAU Thierry	<i>LBL international</i>
MAC-ADAMS M.	<i>PNUD</i>
MANN Chhouerun	<i>Directeur de cabinet MPP</i>
MOEUNG Sophan	<i>Directeur adjoint du département des Travaux publics MPP</i>
MOUTHUY Richard	<i>Attaché de Coopération, Ambassade de France</i>
MULLER Georg	<i>Urbaniste, DED, MATUC</i>
MYSLIWIEC Eva	<i>Directeur Cambodia Development Research Institute</i>
NGET Chaddavi	<i>Directeur du département de l'Economie et des Finances MPP</i>
NHEM Saron	<i>Directeur des Travaux publics et des infrastructures MPP</i>
PAULAIS Thierry	<i>AfD, directeur du développement urbain</i>
RENARD Olivier	<i>GRET</i>
ROS Borath	<i>Architecte</i>
RUSHING Kevin A	<i>Directeur USAID Cambodge</i>
RYU Yoshiko	<i>Team Leader, transportation plan</i>
SAR Sovann	<i>Directeur du Projet Cadastre national</i>
SARKAR A F	<i>CIDA</i>
SCHONBERGER Steven Navon	<i>Operation officer, Banque mondiale</i>
SHIVAKUMAR M S	<i>Banque mondiale, Fond social du Cambodge</i>
SOK Lakhana	<i>Responsable des investissements, cabinet du Maire</i>
SOK Sokal	<i>UPDF</i>
STETTEN Guillaume	<i>Ingénieur hydraulicien, DESAIX</i>
SUOS Sophal	<i>Directeur du département de l'Urbanisme, MATUC</i>
TERAHARA George	<i>Transportation planner, JICA</i>
THEBAUD Yvan	<i>Handicap international</i>
TORGN Ly Chen	<i>Architecte – développement urbain</i>
TUY Someth	<i>UNCHS-Habitat, directeur national</i>
TY Yao	<i>Secrétaire d'Etat, MATUC</i>
UK Someth	<i>Architecte-urbaniste, OBSES, Conseil des ministres</i>
VAN Molivann	<i>Architecte, ex ministre de l'aménagement du territoire</i>
VERROT Michel	<i>ABF, chef de projet FSP Angkor</i>
WAUTHION Michel	<i>Agence universitaire de la Francophonie</i>
WONTITO Duch	<i>Directeur Aménagement Urbanisme du Cambodge</i>
ZIMMERMANN Willy	<i>GTZ-LMAP, chef de projet Cadastre Cambodge</i>

IV – Presse, Reportage, Communication

EDELMANN Frédéric	<i>Journaliste – Le Monde</i>
MAYET Laura	<i>Chargée de communication</i>
WILD Yann	<i>Vidéaste – Directeur de Tournesol Productions</i>

LES ATELIERS D'ETE DE CERGY-PONTOISE

VI. Reportage photos

Session 2003 Phnom Penh en images



VII. Remerciements

LES ATELIERS D'ETE DE CERGY-PONTOISE

Ce fut un grand honneur pour le Président des Ateliers d'Été, Pierre Mayet, de clôturer cette 7^e session qui aura réuni des représentants d'une **vingtaine de pays** en présence de Monsieur le Ministre d'état, Son Excellence M. SOK An, Ministre d'Etat, Président le Conseil des Ministres et M. le Représentant de S.E. l'Ambassadeur de France au Cambodge.

Cette 7^e session des Ateliers de Maîtrise d'Oeuvre Urbaine en Asie avait lieu après deux sessions au Viet-nam, deux sessions en Chine, une session en Thaïlande et une session au Japon..

Cette session de PHNOM PENH a réuni :

- 28 jeunes diplômés venant de France, du Liban, du Brésil, du Japon, des USA, du Viet-nam, du Cambodge, d'Italie et de Hongrie.
- avec, à leur côté, 6 assistants qui venaient de France, Italie, Malaisie, Russie, Mexique et Espagne ;
- de nombreux experts venant de Belgique, Thaïlande, Laos, Viet-nam, USA, France, Japon, Cambodge

Les participants ont réfléchi, répartis en 5 équipes, au thème « Entre centralité métropolitaine et lutte contre la pauvreté – Quel projet urbain pour le Boeng Kak au centre de Phnom Penh ».

Cette coopération résultait d'une collaboration exceptionnelle avec le Gouvernement de la Municipalité de Phnom Penh, le Bureau des affaires urbaines, le bureau d'assistance à la maîtrise d'ouvrage, le remarquable soutien de l'Ambassade de France au Cambodge, et l'aide des ministères français de l'équipement, de la culture et des affaires étrangères sans oublier le soutien exceptionnel de l'AFTRP, organisme auquel les Ateliers sont adossés depuis le 1^{er} Janvier 2003.

Les Ateliers d'Été de Cergy-Pontoise remercient tout particulièrement :

S.E. KEP Chuk Tema , Gouverneur de Phnom-Penh
S.E. CHEV Kim Heng, Vice-gouverneur, chargé de l'urbanisme
M CHHAY Rithisen, Directeur du Bureau des Affaires urbaines

Cette session a été pilotée de façon toute remarquable par Eric Huybrechts, conseiller auprès du gouverneur ainsi que son équipe, que je tiens très sincèrement à remercier.

Les Ateliers d'Été remercient également :

1° le SERVICE DE COOPERATION ET D'ACTION CULTURELLE DE L'AMBASSADE DU CAMBODGE dirigé par M. Dominique DORDAIN

2° LE BUREAU REGIONAL DE COOPERATION EN URBANISME ET ARCHITECTURE représenté par M. Michel CHRETIEN

De nombreuses conférences en 1^{ère} semaine ont permis la bonne prise de connaissance du territoire étudié et des spécificités culturelles, sociologiques, économiques, techniques etc. Ils sont à remercier.

Le Comité d'Experts composé d'experts qui se sont

régulièrement relayés, a accompli un travail remarquable de suivi de la session, sous la direction de GERARD ABADIA, MICHEL GAILLARD. A leurs côtés plusieurs experts ont été présents durant une bonne partie de la session dont Daniel DUJARDIN et Boris LITVINOV.

A leurs côtés les assistants ont, tout au long de la session, été le lien entre le Comité d'Experts et les participants à la session sous l'impulsion de M. Jean-François Brulet : et tous les assistants cambodgiens.

Les Ateliers d'Été remercient les membres du jury qui ont bien voulu apporter leur expérience, leur savoir-faire et leur jugement.

La réussite de cette session doit aussi beaucoup au dur travail des interprètes et je veux tout particulièrement remercier Line ALDEBERT et M. David RORKE qui nous ont remarquablement accompagné durant tout le mois.

Elle doit aussi beaucoup au travail remarquable de notre responsable régional M. Hong Phuoc Thien Phu (Phat).

Ces Ateliers ont aussi été rendu possible grâce aux divers financements et contributions suivants :

Municipalité de Phnom Penh
Ministère des Affaires Etrangères
Ambassade de France au Cambodge
Ministère de l'Équipement, des Transports et du Logement, DGUHC
Ministère de la Culture et de la Communication – DAPA
AFTRP – Agence Foncière et Technique de la Région Parisienne
Université de Cergy-Pontoise – Département de Géographie
ESSEC
Etablissement Public d'Aménagement de Cergy-Pontoise
Etablissement Public d'Aménagement de Mame la Vallée
Caisse d'Épargne Ile de France Nord
Institut Géographique National France – International
SCA Société Concessionnaire de l'aéroport
SADE
Thai Airways
Phnom Penh Hôtel
Comin Khmère
Le Deauville

Quels seront nos prochains rendez-vous ?

Nous travaillons dès à présent sur le programme de la prochaine session de Cergy-Pontoise qui aura un thème difficile : «LA POLYCENTRALITE DANS LES GRANDES AGGLOMERATIONS ».
Nous formulons le vœu de voir des jeunes diplômés cambodgiens participer à cette session et peut-être des experts cambodgiens.

Les Ateliers d'Été de Cergy-Pontoise contribueront aussi à l'organisation de la 5^e session des Ateliers d'Hiver d'Irkoutsk, en Sibérie, qui se dérouleront en JANVIER/FEVRIER 2004

LES ATELIERS D'ETE DE CERGY-PONTOISE

Nous travaillons aussi à une coopération à la suite de la 2^e session tenue à Ho Chi Minh Ville sur le principe d'une session d'ateliers professionnels sur le thème « Can Gio : entre ville écologique et destination touristique ».

Des contacts sont aussi en cours avec le Liban, le Brésil et l'Algérie.

Partenaires de la 7^{ème} session - Ateliers de Phnom Penh 2003



Municipalité de Phnom Penh



ministère
de l'Équipement
des Transports,
du Logement,
du Tourisme
et de la Mer



direction
générale
de l'Urbanisme,
de l'Habitat
et de la
Construction

Direction
de l'architecture
et du patrimoine



FRANCE
INTERNATIONAL



TOUTINE SOL
produit local

